

ANNEE 2005

**COMPARAISON DU CHIEN DE BANDE DESSINEE  
ET DU CHIEN PERCU PAR SON PROPRIETAIRE**

THESE

pour le

DOCTORAT VETERINAIRE

présentée et soutenue publiquement  
devant

LA FACULTE DE MEDECINE DE CRETEIL

le

par

**Didier, François Daniel CHRISTOPHE**

Né le 28 décembre 1976 à Besançon (Doubs)

JURY

Président :  
Professeur à la Faculté de Médecine de Créteil

MEMBRES

Directeur : Dr. MAILHAC  
Maître de Conférences à l'Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort  
Assesseur : Pr. TOMA  
Professeur à l'Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort  
Invité : Pr. DEPUTTE  
Professeur à l'Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort

## REMERCIEMENTS

**Au Docteur MAILHAC,**

Qui m'a fait l'honneur d'accepter la direction de ma thèse.  
Pour son intérêt depuis toujours à la comédie humaine, pour sa disponibilité.

**Au Professeur TOMA,**

Qui m'a fait l'honneur d'être mon assesseur.  
Pour son aide, précieuse et dynamique, et son avis éclairé.

**A Mr DEPUTTE,**

Qui m'a fait l'honneur de participer au jury.  
Pour ses remarques pertinentes, érudites et constructives.

**Au service de scolarité d'Alfort,**

Pour leur aide toujours promulguée dans la convivialité.

**A mes parents,**

Pour leur amour, leur tolérance et pour l'infinie patience dont ils me donnent la preuve chaque jour.

**A Thierry, mon frère adoré, véritable scientifique,**

Pour la profonde tendresse qu'il me témoigne depuis toujours et pour son regard indulgent sur cet humble travail.

**A toute ma famille,**

Richesse inépuisable.

**A Sam et Lio,**

Pour avoir su, comme moi, prendre le temps d'approfondir leur travail de thèse malgré les amusantes pressions administratives.

Pour tellement plus, bien évidemment...

**A GTM et Light,**

Pour leur amitié fidèle, leur présence irremplaçable à mes côtés et leur humour percutant.

**A tous mes vrais amis Achmelle, Steph, CDO, Boz, Méla, Aaron, Olivier P., Olivier B., Bert, Bapt, Sly, Bab... et tous ceux que je ne cite pas...**

Pour avoir transformé mes années d'Alforie en Paradis et pour continuer à faire vivre ce rêve...

**A Lorine, Céline, Annette, Véro, Mél, Caro, et tant d'autres...**

Pour être si facilement devenues des amies.

**A toute l'équipe du cabinet vétérinaire de Villefranche de Rouergue,**

Qui est devenu presque une famille. Il ne me manque que la thèse pour y travailler un jour...

**A Nana,**

Véritable héroïne de BD qui nous fait relativiser chaque jour notre sévère regard sur le propriétaire « gaga ».

**A SARAH,**  
ma femme

« Elle fait des bulles de silence dans le désert des bruits »

# SOMMAIRE

INTRODUCTION.....	5
<b><i>I. L'IMAGE DU CHIEN</i></b> .....	6
<b><u>A. POSTURE ET ATTITUDE : LECON DE MORPHOLOGIE</u></b> .....	6
1. <i>LA BD, LA REPRISE DE L'EVOLUTION HUMAINE</i> .....	6
a. <b>Canis habilis : l'utilisation de la main</b> .....	6
b. <b>Canis erectus : de la course à la marche</b> .....	8
c. <b>Canis sapiens : une gueule expressive</b> .....	10
2. <i>LE PROPRIETAIRE : ENTRE IGNORANCE ET IMAGINATION</i> .....	12
a. <b>Une vision floue de l'animal</b> .....	12
b. <b>Une humanisation de l'anatomie</b> .....	13
3. <i>LE VETERINAIRE REDESSINE UN CHIEN REEL</i> .....	13
a. <b>Connaissance des lacunes des autres</b> .....	14
b. <b>Apprentissage du corps du chien</b> .....	14
<b><u>B. LE LANGAGE ET LA PENSEE</u></b> .....	16
1. <i>LA BD, L'ANIMAL DEPASSE LES BORNES</i> .....	16
a. <b>Des aboiements aux alexandrins</b> .....	16
b. <b>De l'instinct aux pensées</b> .....	21
2. <i>UN PROPRIETAIRE IMAGINATIF</i> .....	25
a. <b>Un constat : mon chien aboie</b> .....	25
b. <b>« Il ne lui manque que la parole »</b> .....	25
c. <b>« Il comprend, n'est-ce pas docteur »</b> .....	26
3. <i>LE VETERINAIRE EN PERD SON LATIN</i> .....	26
a. <b>Une réalité scientifique changeante</b> .....	26
b. <b>La connaissance du propriétaire</b> .....	27
c. <b>Enseigner</b> .....	27

<b>C. <u>LE MODE DE VIE</u></b> .....	29
1. <i>LA BD : UN CHIEN QUI N'EST PAS (SOUVENT) A SA PLACE</i> .....	29
a. Le cadre de vie.....	29
b. Les relations avec les autres.....	36
2. <i>LE PROPRIETAIRE CHOISIT LA PLACE DU CHIEN</i> .....	40
a. Un chien tout confort.....	40
b. Le chien et les autres.....	42
3. <i>LE VETERINAIRE : POUR UN CHIEN BIEN A SA PLACE</i> .....	43
a. Expliquer, informer.....	43
b. Gérer les problèmes.....	44
c. Accepter les « idées » et.. en profiter.....	45
<b>II. UN COMPORTEMENT MANICHEEN : DEFAUTS ET QUALITES</b> .....	46
<b>A. <u>LES DEFAUTS DU CHIEN</u></b> .....	46
1. <i>LA BD, UN CHIEN AUX DEFAUTS CLICHES</i> .....	46
a. Une propreté douteuse .....	46
b. Une alimentation négligée .....	52
c. Des désobéissances multiples .....	53
2. <i>LE PROPRIETAIRE FACE AUX DEFAUTS DE SON COMPAGNON</i> ....	56
a. Perception des défauts.....	56
b. Reconnaissance des causes.....	57
c. Une réaction inadaptée .....	57
3. <i>LE VETERINAIRE, UNE GESTION RAISONNEE DES DESAGREMENTS POSES PAR LE CHIEN</i> .....	58
a. Compréhension.....	58
b. Explication .....	59
c. Apporter des solutions .....	60

<b>B. <u>LES QUALITES DU CHIEN</u></b> .....	62
1. <i>EN BD, LE CHIEN CE HEROS</i> .....	62
a. Un physique en or .....	62
b. Des capacités intellectuelles .....	68
c. Un affectif sans faille .....	69
2. <i>LE PROPRIETAIRE : MON CHIEN EST FABULEUX</i> .....	72
a. Une vision idyllique du chien .....	72
b. Un humanisation poussée .....	73
3. <i>LE VETERINAIRE, UN ROLE TOUT EN FINESSE</i> .....	73
a. Explication .....	74
b. Conseil .....	74
c. Soins .....	75
<b>III. LA RELATION CHIEN – HOMME</b> .....	76
<b>A. <u>LA NATURE DES RELATIONS HOMME – CHIEN</u></b> .....	76
1. <i>EN BD, LE CHIEN A UN RÔLE A JOUER</i> .....	76
a. Le chien, extension active du héros.....	76
b. Le chien, compagnon du héros.....	80
c. Le chien comme héros.....	82
2. <i>LE PROPRIETAIRE, LUI ET SON CHIEN</i> .....	85
a. Des relations variées.....	85
b. Place du chien au sein des différentes relations.....	
3. <i>LE VETERINAIRE FACE A CES RELATIONS</i> .....	88
a. Connaissance et reconnaissance des relations.....	88
b. Une autre approche comportementale.....	89
c. Une autre approche des pathologies.....	91
<b>B. <u>L'EDUCATION DU CHIEN. UNE RELATION PARTICULIERE</u></b> .....	92
1. <i>LA BD, CREUSET DES A PRIORI</i> .....	92

a. Une éducation fondée sur des idées erronées.....	92
b. Des éducations variées.....	93
2. <i>UN PROPRIETAIRE PERDU</i> .....	95
a. Le poids des a priori.....	96
b. Le chien enfant.....	96
c. Je pense savoir.....	97
3. <i>LE VETERINAIRE : L'ART D'EDUQUER</i> .....	97
a. Une position à affirmer.....	97
b. Une démarche à développer.....	98
C. <b><u>LE VETERINAIRE : CET AMI</u></b> .....	100
1. <i>LE VETERINAIRE : UN PERSONNAGE EN MUTATION</i> .....	100
a. L'image du vétérinaire en BD.....	100
b. L'image du vétérinaire pour le propriétaire.....	102
c. Une remise en cause nécessaire.....	102
2. <i>LA BD A L'AIDE DU VETERINAIRE</i> .....	103
a. Une ouverture d'esprit sur une culture commune.....	103
b. Un support de communication.....	104
CONCLUSION.....	107
BIBLIOGRAPHIE.....	108

## INTRODUCTION

Le chien, compagnon de toujours pour l'homme, est actuellement très présent dans notre société ( 8,1 millions de chiens en France présents dans plus de 28% des foyers selon une étude SOFRES de 2000). Sa fonction et, par conséquent, sa place au sein du groupe humain n'a cessé d'évoluer jusqu'à en faire aujourd'hui un être très proche sentimentalement de la plupart des familles.

Le considérant comme affectivement irremplaçable, l'Art lui accorde naturellement une place importante dans tous les domaines ( cinéma, musique...). La Bande Dessinée (BD), art populaire par excellence, n'est pas en reste et nous propose une vision riche et variée du monde canin. Cependant, celle-ci n'est pas objective et réalité, imaginaire et sentiments s'entremêlent pour nous livrer une image multiple, colorée et attachante de l'animal ;

Le propos de cette thèse est de confronter cette vision du chien à celle qu'en a son propriétaire. En se basant sur une liste non exhaustive mais représentative de BD occidentales de l'époque classique (1950 à 1980) et moderne (1980 à nos jours), nous aborderons différents thèmes (image du chien, défauts et qualités, relation à l'homme.) et comparerons le chien de BD au chien vu par son propriétaire. Nous essaierons d'en tirer des conclusions utiles pour le vétérinaire praticien.

## **I. L'IMAGE DU CHIEN**

L'image est le premier contact avec la BD. La vue, premier sens sollicité dans la BD, est également dans la réalité, le sens de la première approche. En BD, les sons n'interviennent que secondairement par l'intermédiaire du visuel à travers le texte (phylactères et onomatopées). Ainsi la BD réduit tous les stimuli à des stimuli visuels (dessins et textes) et, de plus, apporte une interprétation artistique, personnelle de l'auteur. De ce fait elle nous propose une « image » bien particulière du chien même si celle-ci semble a priori basée sur une vision archétypale du chien, commune à l'auteur et au grand public.

Nous nous intéressons d'abord à définir cette image à travers la morphologie, le psychisme et le mode de vie du chien de BD. Nous la comparons ensuite à celle qu'a le propriétaire de son animal. Enfin, nous analysons la position du vétérinaire face à ces visions.

### **A. POSTURE ET ATTITUDE : LECON DE MORPHOLOGIE**

La prédominance du sens visuel en BD explique l'importance que revêt la morphologie dessinée du chien. L'anatomie, science objective, regroupe des chiens de race et de morphologie variées sous des bases identiques très précises : l'espèce.

La BD, quant à elle, art permettant une liberté d'interprétation, et bien que se basant sur l'observation de la nature, nous propose une transcription parfois surprenante de la réalité.

#### **1. EN BD, LA REPRISE DE L'EVOLUTION HUMAINE**

Selon le type de BD (réaliste, humoristique...), le dessinateur, bon anatomiste et bon observateur de par sa profession, prend des libertés plus ou moins importantes par rapport à la réalité. Il ne s'agit pas de lacunes mais plutôt d'une volonté de personnaliser.

##### **a. *Canis habilis* : l'utilisation de la main**

La main est la première différenciation classique voire historique de l'homme par rapport à l'animal. Alors que l'extrémité du membre du chien présente une certaine homogénéité anatomique et ne montre que de légères variations d'adaptation (marche sur la

L'utilisation de la main :



Fig.1 Un chien aux pattes réalistes. (GRIFFO & DUFAUX (34)).



Fig. 2 Chiffon a 4 doigts... (GILBERT (23)).



Fig.3 ...et Bill, 3 doigts. (ROBA (59)).



Fig.4 Snoopy tient sa canne à pêche (SCHULZ (64)).



Fig.5 Cubitus gratte sa guitare (DUPA (12)).



Fig.6 Les oreilles de Bill remplacent avantageusement une main humaine (ROBA (62)).

neige ou nage à l'aide de structures élargies), il en va bien différemment en BD. Quand la BD réaliste nous montre une patte dessinée avec beaucoup d'exactitude (fig.1), la BD humoristique s'offre des libertés anatomiques et fonctionnelles.

Tout d'abord on constate des modifications du nombre de doigts, souvent quatre (fig.2) ou trois (fig.3), par rapport aux cinq doigts réels de l'antérieur du chien. De plus, la BD nous propose une utilisation de moins en moins occasionnelle des pattes pour d'autres fonctions que la marche, avec notamment le développement de la préhension (fig.4) grâce à une opposition d'un pouce imaginaire aux autres doigts. De là découlent des utilisations variées et humaines de la patte, depuis la poignée de main jusqu'à l'utilisation d'une guitare (fig.5). Cependant, si la main canine atteint en fonction la finesse de la main de l'homme, elle reste en permanence dessinée différemment : même humanisée à l'extrême, c'est une « main de chien ».

D'autre part, si la patte en est l'exemple frappant, différentes parties du corps du chien sont aussi sujettes à des déviances de structures et de fonctions afin de remplacer la main humaine ; ainsi les oreilles de Bill remplissent mille tâches (fig.6) et la gueule ou la queue d'autres personnages sont tout aussi actives de manière irréaliste.

### **b. *Canis erectus* : de la course à la marche**

Si la main est, pour certains, le propre de l'Homme, pour d'autres, le chaînon manquant de l'évolution se situe au moment stratégique de l'acquisition de la position verticale. Liée d'ailleurs directement à l'utilisation des membres antérieurs pour d'autres fonctions que la locomotion, la posture « debout » semble être une exclusivité humaine.

Dans la réalité, on rencontre fréquemment des chiens debout pour « faire le beau », voire des chiens de cirque qui marchent littéralement pendant de longs moments. Mais là encore l'anatomie pose ses limites. Le bassin du chien et ses membres postérieurs ne sont pas plus adaptés à la bipédie que les antérieurs à la préhension. Et quand un chien se dresse sur ses deux pattes, le déséquilibre même compensé par le mouvement, est flagrant.

En BD, le chien se met bien souvent dans des poses bipèdes (fig.7) et parfois presque humaines, mais peu d'auteurs franchissent le cap de le camper sur deux pattes de manière constante (fig.9 et 10). Si la différence entre la main et la patte n'est pas toujours très nette, l'acquisition de la bipédie par un personnage canin est quant à elle marquante. Cette

De la course à la marche :



Fig.7 Idéfix se met debout (GOSCINNY & UDERZO (24)).

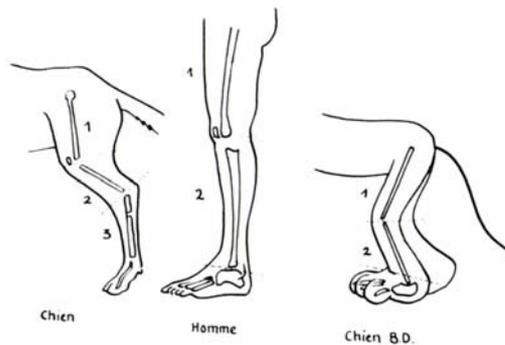


Fig.8 Utilisation de la plantigradie chez le chien de BD (MAHE F. (49)).



Fig.9 Snoopy se retrouve soit à 4 pattes... (SCHULZ (64)).



Fig.10 ...soit debout (SCHULZ C.(64)).



Fig.11 Cubitus en posture humaine (DUPA (15)).



Fig.12 Bill et Boule de la même taille (ROBA (59)).



Fig.13 Gai-Luron se réessaie à la posture canine (GOTLIB (31)).

caractéristique exclut définitivement le chien de son rôle pour le placer dans la peau d'un personnage d'homme à tête de chien. Pour le laisser debout, le dessinateur déforme le corps de son personnage et lui donne une morphologie humaine (plantigradie (fig.8), bassin bipède, port de tête orthogonal). Les proportions du corps sont alors celles du corps humain et seuls quelques « détails » font encore de ces personnages des chiens. Mis à part leur tête, ils conservent bien souvent leur queue et leur pelage (fig.11).

La nécessité pour l'auteur de dessiner son personnage debout découle de la volonté d'en faire un personnage d'égal à égal avec les hommes. La taille est en effet un élément important de la relation de dominance entre le maître et son chien. Si Milou ou Idéfix restent à leur place, c'est tout d'abord parce qu'ils sont à quatre pattes, dominés par leur maître. Ainsi Bill marque bien un tournant : il reste un chien dominé par les parents de Boule, mais avec ce dernier le rapport aussi bien physique que relationnel est très différent. Ayant quasiment la même taille que l'enfant (fig.12), il devient plus qu'un animal de compagnie, un véritable interlocuteur à part entière pouvant converser face à face. Enfin, les personnages de Cubitus ou Gai-Luron, de tailles humaines, deviennent des personnages principaux reconnus comme tels par leur entourage de fiction comme par le lecteur. Les voir se mettre à quatre pattes semble même choquant (fig.13).

La station debout est donc l'évolution obligatoire pour faire du chien, personnage actif et manuel, un personnage principal.

### **c. *Canis sapiens* : une gueule expressive**

Comment le chien exprime ses émotions, ou tout du moins communique, a fait et fait toujours l'objet de recherches éthologiques. Il en ressort l'importance majeure de la posture de l'animal (fig.14) et des mouvements de certaines parties bien visibles de son corps (queue, oreilles, babines...) (fig.15). Le chien communique en effet bien plus que l'on ne l'admettait auparavant. La peur, la surprise, la défense ou l'attaque, le jeu, la joie, la soumission ou la dominance, sont autant de causes d'expression corporelles variées et, parfois, ritualisées (6). Cependant, le chien ne semble présenter qu'une physionomie peu expressive ce qui est remis en question par la BD.

La BD, nous l'avons dit, est une expression artistique basée avant tout chose sur le dessin. Les sons et le mouvement, retranscrits pourtant souvent avec talent, ne semblent intervenir qu'en seconde intention. Pour exprimer les sentiments de ses personnages, l'auteur

## Une gueule expressive :



Fig.14 Postures du chien (EZVAN (18)).

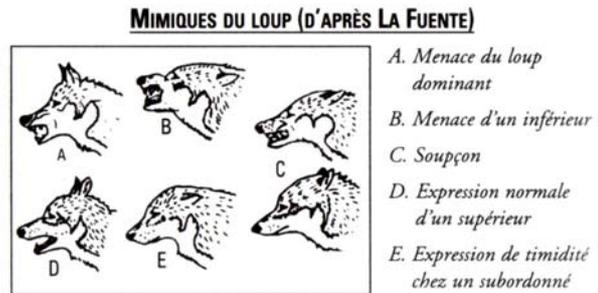


Fig.15 Mimiques faciales du loup (EZVAN(18)).



Fig.16 Mimique réaliste de menace pour Rintintin ( ANONYME (1)).



Fig.17 Posture de jeu réaliste pour Milou (HERGE (43)).



Fig.18 Mimique humoristique du sourire canin (GOSCINNY et UDERZO (25)).



Fig.19 Physionomie et postures humaines pour Chiffon (GILBERT (23)).

utilise donc en premier lieu la physionomie de ceux-ci avant même leur discours. Il en va de même pour le chien. Si quelques dessinateurs utilisent à bon escient la variété de postures et de mimiques que propose le chien réel (fig.16 et 17), bien souvent, que le chien soit un personnage secondaire ou principal, ses émotions se lisent sur son visage. En effet, le terme de gueule devient impropre au chien dessiné qui acquiert toutes les qualités du visage humain. Tout d'abord le sourire (fig.18) ou plutôt l'expression de la bouche décrit son humeur. Si l'animal réel ne semble pas montrer une telle souplesse plastique, son équivalent artistique possède le même répertoire que l'homme. Il en va ainsi pour les yeux, paupières et sourcils, qui constituent avec la bouche les éléments essentiels des mimiques faciales. Pour le dessinateur, la face du chien devient donc le reflet de ses sentiments et ce, au détriment de la posture (celle-ci, encore souvent utilisée de manière réaliste dans certaines BD, tend à disparaître totalement dans la BD comique au profit de postures humaines (fig.19)).

L'auteur utilise principalement les mimiques faciales de son personnage car il cherche à communiquer au lecteur les sentiments du chien. Et c'est bien une dimension émotionnelle forte qui est créée, car la main ou la posture faisaient du chien un personnage actif alors que son visage en fait un personnage sentimental. Il devient par sa physionomie, bien plus que par sa morphologie, un être humain.

## **2. LE PROPRIETAIRE : ENTRE IGNORANCE ET IMAGINATION**

Si le dessinateur connaît la morphologie du chien et prend volontairement des libertés, il en va différemment pour le propriétaire courant. Ainsi, le chien dessiné ressemble peut-être au chien imaginé par les gens mais pour des raisons différentes. Nous avons vu celles du dessinateur, quels sont celles du propriétaire ?

### **a. Une vision floue de l'animal**

Les erreurs anatomiques du chien de BD sautent aux yeux du vétérinaire mais le lecteur-propriétaire s'en aperçoit moins. Il est en effet surprenant de constater en clientèle le manque de connaissance élémentaire du grand public sur l'anatomie du chien. La BD ne trahit, par ses imprécisions morphologiques voulues, qu'un penchant bien naturel des humains à ne

voir leur animal que de manière éloignée et approximative. Très peu de personnes détaillent leur animal et voir dans une BD une patte de chien à trois doigts ne les surprend pas.

De plus, les bases anatomiques internes (squelette) conditionnent la connaissance de la morphologie et le propriétaire ne les possède pas. Ainsi pour lui, voir un chien naturellement debout ne lui fait pas entrevoir une déformation inévitable du bassin. La méconnaissance est donc à la base de l'image faussée que se fait le maître de son animal.

## **b. Une humanisation de l'anatomie**

Si le maître ne connaît pas les canons anatomiques de son animal, il possède en revanche des notions concernant ceux du corps humain. C'est sans scrupules qu'il calque son chien sur le modèle humain, utilisant ainsi un référentiel bien peu adapté.

Cela se traduit par un lexique erroné remplaçant la gueule par une bouche, le chanfrein et la truffe par un nez, le poitrail par un buste ou une poitrine. Mélangeant, changeant les mots, le maître change également dans son esprit la conformation des parties du corps de son animal, les humanise et garde en mémoire une image erronée. Par exemple, devant un chien qui cherche à jouer en posture classique de jeu, le propriétaire, ignorant des canaux de communication animale (6), précise le plus souvent que son chien sourit avant même de reconnaître qu'il lève l'arrière-train et remue la queue en jappant.

Le fait d'utiliser le mot « sourire » crée dans l'esprit une image erronée de sourire canin et l'artiste de BD n'exprime graphiquement que ce que les gens ressentent inconsciemment.

Il ressort de ce biais anthropomorphique une image du chien parfois plus proche d'une BD que de la réalité.

### **3. LE VÉTÉRINAIRE REDESSINE UN CHIEN REEL**

Face au propriétaire, le vétérinaire détient la réalité anatomo-morphologique du chien. Mais son rôle ne s'arrête pas là. Il n'est pas tout seul avec le chien réel et doit tenir compte avec respect du propriétaire et de ce qu'il s'imagine.

### **a. Connaissance des lacunes des autres**

Le vétérinaire possède une importante connaissance en anatomie canine. Il considère donc les « erreurs » de la BD comme autant de traits d'humour. Cependant, prendre conscience que celles-ci sont communes au propriétaire doit l'amener à modifier son attitude vis-à-vis de celui-ci.

La BD est une ouverture parmi d'autres sur le point de vue du propriétaire et ici sur ses immenses lacunes en morpho-anatomie.

### **b. Apprentissage du corps du chien**

Ces lacunes une fois connues sont d'autant plus faciles à cibler, à cerner et les combler devient une tâche alors possible. La BD peut permettre au praticien de prendre conscience des faiblesses en connaissances anatomiques de ses clients. Les connaissant, il peut y remédier par plusieurs moyens :

- en expliquant tout simplement les bases anatomiques de l'animal à son propriétaire et les lui montrant sur le chien et non pas, nous l'avons compris, en restant dans l'image créée dans l'esprit du maître. C'est donc un retour à la matière, à la réalité palpable et à l'observation directe, bases de l'anatomie. Montrer les parties anatomiques, les manipuler et les faire manipuler, faire prendre connaissance au maître de son chien en détails et de près et non pas dans une vague globalité.

Cela permet de se comprendre, d'éviter des erreurs dans la suite des événements, d'améliorer la compliance...

- en redéfinissant le chien, c'est-à-dire en disant et répétant simplement que c'est comme ça chez le chien, en insistant sur les différences qu'il peut exister d'avec l'homme. Si cela paraît évident qu'un homme n'a pas les mêmes poils, il est moins évident pour le propriétaire de connaître les différences entre la peau humaine et animale...

De plus pour « déshumaniser » l'animal, il est important de choisir son vocabulaire. C'est en effet par la parole que l'information passe et les mots sont importants. Il s'agit de nommer les parties du corps avec exactitude et avec un champ sémantique spécifique de l'animal. Il convient de vérifier que cela ne choque pas le propriétaire et qu'il intègre le mot, sa signification exacte et la différence anatomique qu'il définit.

Ainsi, le vétérinaire doit adapter son discours au but qu'il recherche : obtenir que le propriétaire soit un allié auprès du chien. Pour cela, il doit le former notamment sur la connaissance du corps de son compagnon.

La morphologie du chien est dans la BD comme dans la réalité la base de la relation entre le lecteur-propriétaire et son animal, le chien. Si la BD s'autorise des libertés artistiques, le maître est souvent dans l'imprécision et l'humanisation; au vétérinaire de s'y adapter et de faire évoluer les choses.

## **B. LE LANGAGE ET LA PENSÉE**

### **« Au commencement était le Verbe... » Jean 1,1**

Si la BD semble fondée sur le sens visuel, elle n'en délaisse pas pour autant le sens auditif, si important dans notre monde relationnel. Et c'est même son identité propre que de mêler visuel et auditif sur un même support visuel. En effet, les phylactères et autres techniques permettant d'exprimer des sons sous forme visuelle sont le propre de la BD. Ceux-ci permettent la représentation graphique de sons bien sûr, mais plus encore des pensées des personnages.

C'est donc cet outil de communication qui différencie les personnages du décor et les fait vivre interactivement sous nos yeux (ébahis).

La communication et la pensée animale sont des sujets brûlants de la communauté scientifique mais aussi philosophique, philologique et religieuse ; il est intéressant de voir quel parti (ou quels partis) choisissent les auteurs de BD et celui ou ceux choisis par les propriétaires.

Où se situe quant à lui le vétérinaire entre réalité scientifique sans cesse en mutation et des clients parfois si diversifiés. Quel discours adopter, qu'en penser ?

### **1. EN BD, L'ANIMAL DEPASSE LES BORNES**

#### **a. Des aboiements aux alexandrins**

L'observation est la base pour l'artiste de BD, mais il n'est pas simple de rester exempt de tout biais, mêmes involontaires. Le chien aboie c'est une évidence, mais aussi il jappe, grogne, gronde, couine... Une grande variété de sons dans la réalité, et que deviennent-ils en BD ?

#### **⚡. Le chien qui aboie**

Nombre d'auteurs gardent à leurs personnages canins un ensemble de sons canins. Ils fournissent à leur chien un répertoire plus ou moins important de sons sous forme d'onomatopées (fig.20) (parfois de phylactères) de manière à retranscrire le plus réellement possible la réalité. Mais déjà des biais apparaissent.

Le fait d'écrire des sons revient à les codifier, à les transférer en signes et donc à créer un langage (si celui-ci n'existait pas). Il se compose un lexique canin dans lequel les chiens ne font plus des bruits mais des « WOUAH », « GRRR », « KA Ĩ » (fig.21)...(ceci dit, les objets aussi ont leur langage en BD et une porte qui claque fait « VLAN », une branche qui casse « CRAC », une voiture « VROUM »).

Un autre biais vient de la part de culture (canine) collective de l'écrivain qui fait qu'un auteur anglo-saxon entendra « ARF » (fig.9) quand un français entendra « OUAH » (fig.23)

Ces biais font que le chien possède déjà presque un langage à lui (fig.22) mais que nous ne le saisissons pas mieux que les aboiements du premier chien réel que l'on croise. Dans ces BD plus ou moins réalistes, le chien garde un rôle de chien et même Idéfix qui est un personnage de BD comique reste à sa place de chien car il ne possède pas la parole (cela ne l'empêche pas pour autant de communiquer avec les autres chiens et avec son maître) (fig.24).

### Ⅴ. Le chien qui communique

Dans nombre de BD, l'auteur franchit un cap important en utilisant textes et phylactères pour exprimer ce que dit le chien. Cependant, il se garde bien de donner au chien la parole.

Il y a communication de la part du chien et celle-ci est reconnue et exprimée, voire traduite. C'est une communication intra-spécifique le plus souvent (fig.22) et, dans quelques cas, inter-spécifique (fig.25), tout en restant dans le monde animal. Les personnages humains de la BD ne sont pas aptes à comprendre leur chien et seul le lecteur est dans la confidence (fig.26). L'auteur joue le rôle de traducteur pour nous permettre de mieux appréhender les réflexions de ses personnages canins.

Si l'auteur nous ouvre les portes de la communication animale, cela lui élargit de manière importante le champ d'action de ses personnages canins. En effet, dans son histoire, seul le lecteur est l'intéressé final et c'est pour lui que tous les acteurs s'animent. Fournir au lecteur la clé du langage animal permet de faire des chiens de vrais personnages participant au scénario et à l'avancée de l'histoire (fig.27).

De personnages actifs physiquement, ils deviennent des personnages actifs dans la réflexion et donc des acteurs individuels, propres, bien différents d'un seul allongement du rayon d'action de leur maître.

De plus, l'auteur trouve en eux des porte-parole et peut communiquer ses propres remarques à travers leur voix (fig.28). Il se démarque ainsi des personnages principaux, leur laissant comme une vie propre, avec des choix dont il n'est pas responsable et se permet de les juger.

**Des aboiements aux alexandrins :**



Fig.20 Une onomatopée agressive réaliste (MAKYO et VICOMTE (50))



Fig.21 Une onomatopée de douleur réaliste (BERGESE et CHARLIER (4))



Fig.22 Un chien qui possède un langage canin comme le montre l'utilisation des phylactères (AYROLES, MAIONARA, LEPREVOST (2)).



Fig.23 Idéfix communique au sein de son espèce. (GOSCINNY et UDERZO (25)).



Fig. 24 Idéfix communique avec Obélix. (GOSCINNY et UDERZO (29)).



Fig. 25 Milou dialogue avec une vache sacrée (HERGE (37)).



Fig. 26 Oscar tente de se faire comprendre (CRAENHALS et CHAULET (9)).



Fig.27 Oscar nous informe.  
(CRAENHALS et CHAULET (9)).



Fig.28 Milou traduit une remarque de l'auteur  
(HERGE (35)).



Fig.29 Milou dialogue avec Tintin  
(HERGE (36)).



Fig.30 Chiffon converse avec Paul  
(GILBERT (23)).



Fig.31 Gai-Luron est un brillant causeur  
(GOTLIB (31)).



Fig.32 Snoopy se lance dans le roman  
(SCHULZ (65)).

Ce chien qui s'exprime, même s'il n'est pas compris par son entourage humain, change donc de statut et acquiert des fonctions insoupçonnées dans la BD, aidant ainsi l'auteur à développer la richesse du scénario.

### Ⅴ. Le chien qui parle avec l'homme

Certains auteurs, peu cependant, ne se cantonnent pas à traduire un langage canin en langage humain, mais offrent à leur chien un pouvoir immense : la « parole ». Et l'on constate en effet que le chien parle comme vous et moi (parfois même mieux) et communique avec les animaux et les hommes (fig.29).

Pour ce faire, l'auteur abandonne tout réalisme sonore et toute logique dans la relation homme-animal, et crée un nouveau type de personnage ayant la place d'un être humain dans le corps (plus ou moins codifié cf. I.A.1.) d'un chien (fig.30).

Ce chien qui parle, l'auteur pousse le vice de l'humour jusqu'à le doter bien souvent d'un beau discours avec moult figures de style et un vocabulaire riche et soigné (fig.31). L'auteur nous montre également un chien qui sait écrire (fig.32) et en use régulièrement (sa main modifiée le lui permet physiquement).

Si le fait de reconnaître au chien un langage et de le traduire permettait d'en faire un personnage agissant dans le scénario, lui donner la parole ouvre encore une nouvelle dimension. L'auteur véritablement lui « donne la parole » dans les deux sens de l'expression et le chien devient un individu social jouant non seulement un rôle mais jouant sa vie devant nous. Et précisons bien sa vie et non celle de son maître, différence fondamentale dans la place de ce personnage.

Il devient en effet un personnage principal et même s'il reste souvent aux côtés d'un maître, ce dernier n'est plus véritablement le maître mais plutôt le complice, voire le faire-valoir.

Ainsi la BD, quelle qu'elle soit, modifie la communication animale. Au minimum, elle la codifie, bien souvent traduit les propos du chien pour le lecteur et parfois donne la parole au chien face aux autres personnages humains. Cela permet une valorisation du personnage chien et lui laisse droit au chapitre pour exprimer ses pensées. Quelles sont-elles ?

**b. De l'instinct aux pensées :** « cogito ergo sum » ( Pascal, *Pensées*).

Si le chien de BD parle c'est pour s'exprimer. Or s'exprimer sous-entend avoir des pensées à exprimer. L'accès du chien de BD à un langage, voire à la parole, est le corollaire de son accès à la réflexion ou à la pensée. Chez l'homme, il a été démontré par les philologues ce très fort lien entre langage et pensée allant même jusqu'à admettre que l'un n'est pas possible sans l'autre et qu'ils s'autodéterminent. En BD, nous observons ainsi les mêmes étapes dans l'apparition d'une réflexion voire d'une pensée canine que dans celle d'un langage.

**Ⅴ. Le chien instinctif**

La BD réaliste reste très modérée quant aux capacités intellectuelles du chien. Elle le considère (à l'instar de quelques anciens scientifiques ou philosophes) comme un animal mû par ses instincts. Cet instinct est déterminé par des facteurs externes à l'animal (saisons, températures...) et par des facteurs internes (rythme biologique, cycles hormonaux, patrimoine génétique) en interrelation. Il permet à l'animal de présenter un comportement bien particulier dans de nombreux domaines : sexuel, hiérarchique et social, alimentaire...ayant pour but (si toutefois la notion de but en biologie est utilisable) ou tout au moins permettant une sauvegarde d'un patrimoine et héritage génétique.

Cet instinct permet d'expliquer bon nombre de comportements (fig.33) (défense/attaque, protection de soi et de ses proches, recherche conditionnée d'objets ou d'individus...) et permet à l'animal d'être un personnage de BD un minimum actif. Son comportement est vif, réactif et prévisible et peut être conditionné par le maître. Le chien est ainsi un outil pour son maître et, ici, pour l'auteur de BD qui l'utilise souvent comme sésame dans ses scénarii. Mais ce personnage instinctif reste limité et vraiment secondaire.

**Ⅴ. Le chien réfléchi**

Peu d'auteurs cantonnent leur personnage canin à une pure marionnette d'un déterminisme biologique et la plupart de ceux-ci lui reconnaît un certain degré de réflexion et ce, en respectant l'avis de bon nombre de scientifiques.

Ainsi, le chien se voit-il pourvu de facultés d'appréhension d'une situation et d'adaptation à celle-ci (fig. 34). Il réussit à tisser des liens logiques en appréciant le temps et l'espace de ses actions. En résumé, il analyse une situation dans son environnement et fait le choix d'une solution, utilisant pour cela son expérience personnelle.

Mais si la forme de ses actes intellectuels est plus développée, la motivation, elle, n'est pas profondément modifiée par rapport au chien instinctif. Cependant, pour l'auteur cela change beaucoup de choses. Le chien devient plus individuel dans ses actions, moins prévisible et donc plus propre à un scénario surprenant et passionnant. Le chien est un personnage intelligent auquel il est possible d'apprendre beaucoup et d'en obtenir énormément. Il est à noter que la BD conçoit des facultés intellectuelles (plus ou moins importantes) variables selon les individus (fig.35) (l'exemple flagrant de Rantanplan face à Milou) et joue parfois avec. Quelque soit son niveau d'intelligence, ce personnage est voué à rester secondaire car il ne peut assouvir la soif d'humanité que demande le lecteur à une BD. Que lui manque-t-il pour devenir un personnage principal ?

### Ⅴ. Le chien qui pense -le chien sera spirituel ou ne sera pas-

L'évolution ultime, que franchissent bon nombre d'auteurs, est d'admettre que le chien pense. Nous sommes à présent bien éloignés des limites que la science reconnaît à l'esprit animal (quoique la pensée animale soit reconnue par quelques scientifiques (11); de même que d'entendre le chien parler comme les humains est grotesque pour les biologistes, il est pour le moins novateur de l'imaginer penser comme l'homme.

Mais en BD le chien fait preuve d'abstraction, de relativisme, de prise de conscience du monde qui l'entoure, de lui-même et de sa vie. Il perçoit sans peine ces notions que nous considérons si humaines. La mort tout d'abord (fig.38)(Buffon écrivait en substance que la différence entre l'animal et l'homme est que ce dernier sait qu'il est destiné à mourir...) mais aussi le bonheur( fig.36), l'humour (fig.37) (le rire est le propre de l'homme), la morale, le Bien et le Mal, toutes ces notions humaines. Le chien a lui aussi goûté au fruit défendu du Paradis : l'Arbre de la connaissance.

Ainsi le chien se trouve-t-il humanisé au tout dernier degré. Il est un homme au sens philosophique du terme et comme tout personnage principal, fait le choix de sa vie, non plus motivé par les seules pulsions animales instinctives, mais bien par « autre chose ». Sorti de son carcan biologique, le chien à son tour cherche le sens de la vie (fig.39).

La bande dessinée dépasse les bornes. De même qu'elle déraisonne en présentant un chien debout, elle fabule en nous proposant un chien qui pense à la mort. Voilà l'avis inévitable du scientifique. Tout ce monde ne tient que par l'accord tacite entre lecteur et auteur de basculer ensemble dans un monde imaginaire (cf. I.A). Mais cet avis scientifique si tranchant est-il aussi net pour les gens communes et plus particulièrement les propriétaires d'animaux ?

De l'instinct aux pensées :

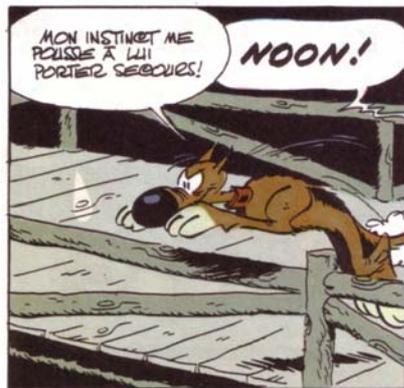
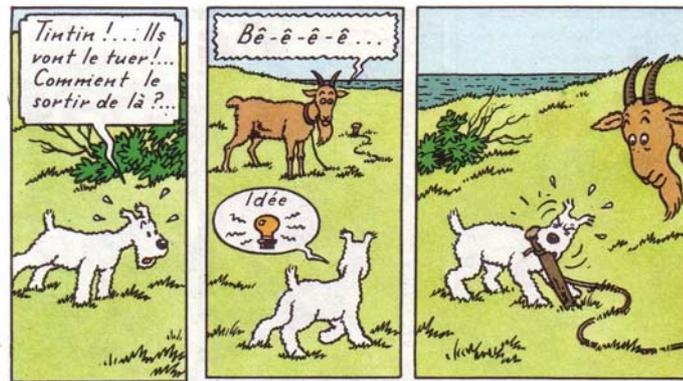


Fig.33 Rantanplan suit son instinct (FAUCHE et LETURGIE (20)).



Fig.34 Milou s'adapte à la situation (HERGE (38)).



Fig.35 Snoopy fait preuve d'une intelligence peu commune (SCHULZ (64)).



Fig.36 Cubitus et sa version du bonheur (DUPA (16)).



Fig.37 Le rire de Belle-Lurette (GOTLIB (32)).

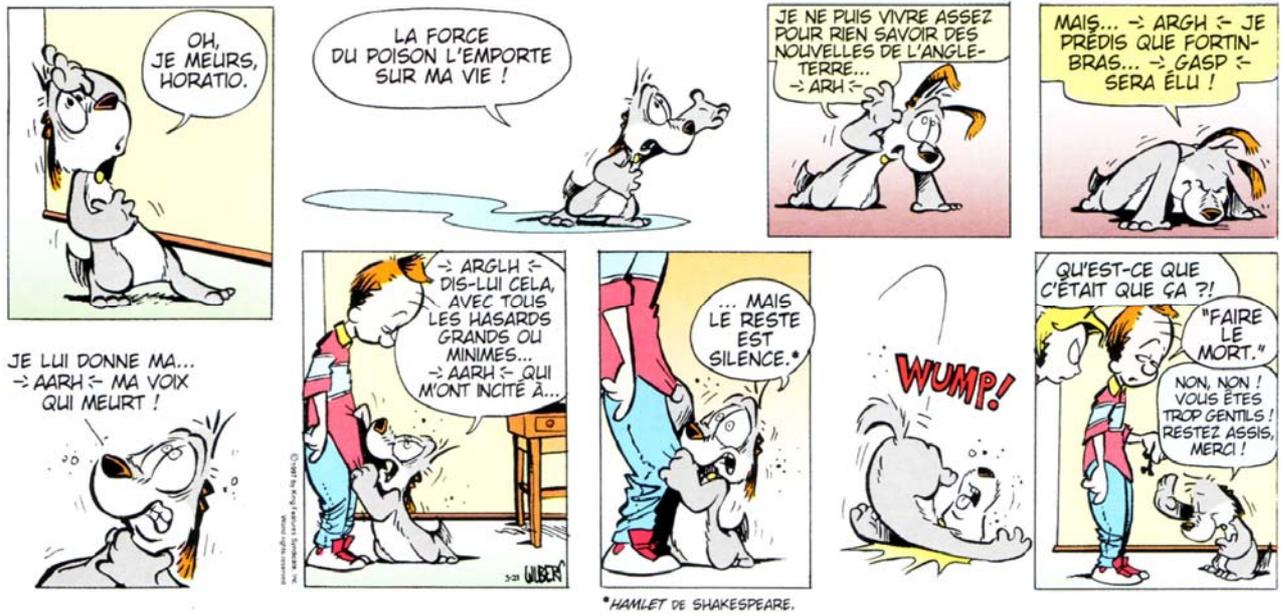


Fig.38 Chiffon conçoit la mort au point d'en faire une interprétation théâtrale (GILBERT (23)).



Fig.39 Bill fait face aux grandes interrogations de l'Homme (ROBA (62)).

## 2. UN PROPRIÉTAIRE IMAGINATIF

Tout comme l'auteur de BD, le propriétaire face à son chien l'entend, l'écoute et perçoit les mêmes sons : les aboiements. Mais quelle perception en a-t-il ? Quelle interprétation y donne-t-il ?

### **a. Un constat : mon chien aboie**

Indéniablement, le propriétaire écoute son chien quand il aboie. Souvent source d'agacement, voire davantage, les bruits que font les chiens ne sont que rarement analysés par leur maître. Celui-ci préfère un chien qui se tait.

Néanmoins, les propriétaires considèrent, comme la BD, que les chiens ont bien un langage animal qui leur est propre et qui leur permet de communiquer (18). Peu d'entre eux essaient de le comprendre, de le codifier comme le fait un auteur de BD, mais ils comprennent aisément la différence entre des grognements et des aboiements de joie ou de peur. Ils sont donc bien d'accord avec la traduction que fait la BD réaliste, mais conçoivent-ils que leur animal cherche vraiment à s'exprimer ?

### **b. « Il ne lui manque que la parole »**

Cette phrase bien souvent entendue durant les consultations exprime à elle seule que nombreux sont les propriétaires persuadés que leur animal communique ou tente de le faire. Mais bien plus qu'une simple communication animale intra ou inter-spécifique, ils entendent par cette réflexion que le chien communique avec eux, avec l'homme. A part la parole (humaine) pour s'exprimer, le chien, à leurs yeux, possède tout : la réflexion, l'intention de communiquer (18) et, bien plus encore, quelque chose à dire. Seule l'anatomie, finalement, l'en empêche, comme un muet, ce qui n'empêche pas le propriétaire de le comprendre.

De son côté, son maître lui parle, communique avec lui. Loin d'être un défaut, le mutisme de son interlocuteur le rend idéal car il le limite au rôle d'auditeur muet fatalement approbateur, personne si rare parmi les humains. Mais si le chien écoute, il ne devient finalement intéressant pour son propriétaire que s'il comprend ce que lui dit ce dernier.

### **c. « Il comprend, n'est-ce pas docteur »**

Notion corollaire de langage, la pensée du chien est bien entendu largement acceptée par les propriétaires. Peu sont ceux qui limitent le chien à un animal sans réflexion, et nombreux sont ceux qui lui reconnaissent toutes les subtilités de la pensée humaine. Et la pensée va bien de pair avec la parole.

En effet, si l'homme comprend son chien quand il communique c'est bien parce que celui-ci pense à sa manière. De même, quand le propriétaire communique avec son chien, il lui parle comme l'on parle à une personne car il pense que son chien le comprend (18). Cependant des nuances sont, bien entendu, présentes. Pour de nombreux sujets, le chien « sent les choses » et là, le rôle de l'instinct est bien reconnu même si la phrase « il comprend les choses » signifie pour beaucoup la même chose.

Loin de chercher à savoir si leur animal perçoit vaguement les sentiments et les humeurs des humains ou s'il les comprend avec tout ce que cela sous-entend d'abstraction et de relativisme, les propriétaires considèrent que leur animal comprend les choses et peu importe la manière.

Ainsi, le propriétaire face à un chien qui aboie est souvent persuadé que celui-ci a plus à dire que ne lui permettent ses possibilités vocales.

### **3. LE VÉTÉRINAIRE EN PERD SON LATIN**

Le vétérinaire étant une référence pour les questions corporelles, l'est-il aussi en ce qui concerne le langage et la pensée du chien ?

#### **a. Une réalité scientifique changeante**

Si l'anatomie du chien est bien connue, son langage, sa pensée, son psychisme sont nettement plus obscurs aux scientifiques. Les découvertes bouleversent sans cesse les données et l'avenir ne peut que changer encore notre connaissance de la pensée animale.

Le vétérinaire tente donc d'être le dépositaire des connaissances en matière de psychologie comparée et d'éthologie et, par là même, il ne peut apporter que des suppositions plus ou moins vraisemblables. La discussion avec le propriétaire et ce qu'il croit est ouverte et

il ne s'agit plus de l'enseigner mais bien d'échanger des points de vue sur l'importance des facultés cognitives de son animal.

La BD ne serait-elle pas en avance sur la réalité scientifique ?

### **b. La connaissance du propriétaire**

Une fois encore la BD, si elle n'est pas une référence scientifique, se révèle un bon témoin des pensées du propriétaire habituel. A travers celles-ci, le vétérinaire peut toucher du doigt les idées du maître face à son chien.

Il faut comprendre que ce dernier voit, encore une fois, son chien comme un humain, muet (ou presque certes) mais dont les aboiements ne cacheraient qu'une pensée tout ce qu'il y a de plus humaine dans sa structure et son fonctionnement.

La BD montre Cubitus et Séraphin discutant d'égal à égal. Cela se passe tous les jours chez les propriétaires de chien et le vétérinaire doit s'en rendre compte.

### **c. Enseigner**

Après la prise de conscience de cette relation chien-maître si bien décrite dans la BD, le vétérinaire peut alors intervenir. Bien qu'il ne puisse répondre à toutes les questions sur la profondeur de la pensée animale, il peut tout du moins apporter beaucoup.

D'une part, sur le psychisme du chien, en apprenant au propriétaire que le chien n'a pas les mêmes notions que l'homme concernant le temps et la durée par exemple, ou bien en lui expliquant les limites de son chien quant à la compréhension des relations de cause à effet... Toutes ses notions si nécessaires à une bonne compréhension de l'animal et à son éducation (cf. III B).

D'autre part, le vétérinaire doit mettre en avant que si le chien ne possède pas le langage humain, il ne le comprend également que peu (6)! Seules quelques phrases ou mots répétés sont compris par le chien (18) et la BD est bien dans le domaine de l'ignorance (Milou comprend les raisonnements de Tintin). Il faut donc réorienter le propriétaire qui parle à son chien comme à son voisin et lui enseigner les techniques pour bien communiquer avec lui et, ce, pour bien l'éduquer.

La BD nous présente un animal qui co-domine la relation homme-animal grâce à deux facultés : la parole et la pensée. Même si certaines BD réalistes laissent le chien aboyer, quasiment toutes lui reconnaissent une pensée humaine en structure et en capacité.

De même, certains propriétaires ne différencient nullement leur chien d'un humain et leur discours est le même avec leur animal qu'avec les hommes.

Le vétérinaire conscient de ce nouvel anthropomorphisme doit corriger les a priori et réapprendre la communication animal-homme sans pour autant juger définitivement les capacités psychiques de l'animal.

## **C. LE MODE DE VIE**

Après avoir vu comment était le chien, comment il pensait et communiquait, voyons à présent quel est son mode de vie, c'est-à-dire son univers matériel (cadre de vie) et relationnel. En fait, quelle est la place de l'animal dans son environnement ? Comment la BD entrevoit-elle le mode de vie de ses personnages canins et comment les propriétaires le conçoivent-ils ? Le vétérinaire peut-il préciser la vraie place du chien ?

### **1. LA BD : UN CHIEN QUI N'EST PAS (SOUVENT) A SA PLACE**

#### **a. Le cadre de vie**

En BD, le cadre de vie du chien varie de manière importante suivant que le chien suit son maître (et donc que celui-ci décide comme dans la réalité du cadre de vie de son animal), ou qu'il est un personnage principal et donc qu'il décide lui-même de son cadre de vie.

#### **⚡. Les vêtements : du collier au smoking**

Tendance générale en BD, les auteurs n'aiment pas laisser leur animal nu.

- le collier : premier vêtement du chien, le collier est pourtant signe d'appartenance au maître. Cependant, dans la BD, celui-ci se transforme fréquemment en un vêtement à part entière, et le chien fait preuve de pudeur (fig.40). Le collier représente également un signe extérieur de richesse, de situation stable. Ainsi, la BD fait de cette entrave un signe général de bien-être dans l'acceptation humaine.
- l'habillement : rapidement, le collier reste en arrière pour laisser place à une gamme plus étoffée de vêtements. Si le chien suit son maître, c'est ce dernier qui lui choisit des vêtements que ce soit du goût (fig.41) ou non de l'animal. Cela permet au scénariste de jouer la touche humoristique (fig.42) et d'étoffer son scénario. Mais si le chien est un personnage principal, alors c'est lui qui s'habille et il devient ainsi un personnage humain complexe et même freudien pour lequel la pudeur semble dissimuler la connaissance de la faute originelle (fig.45) (Bible). S'habiller devient alors un acte volontaire humain et les vêtements traduisent alors toute une gamme de situations (fig.43), de sentiments, d'appartenance à un groupe (fig.44), à une idée... , comme dans notre société actuelle, et le chien prend bien la place d'un homme.

Vêtements :



Fig.40 Bill gêné sans son collier (ROBA (55)).



Fig.41 Milou fier de ses vêtements (HERGE (41)).



Fig.42 Bill assorti devient une source d'humour (ROBA (62)).



Fig.43 Une situation hors norme basée sur le smoking de Cubitus (DUPA (13)).



Fig.44 Snoopy en scout original (SCHULZ (64)).

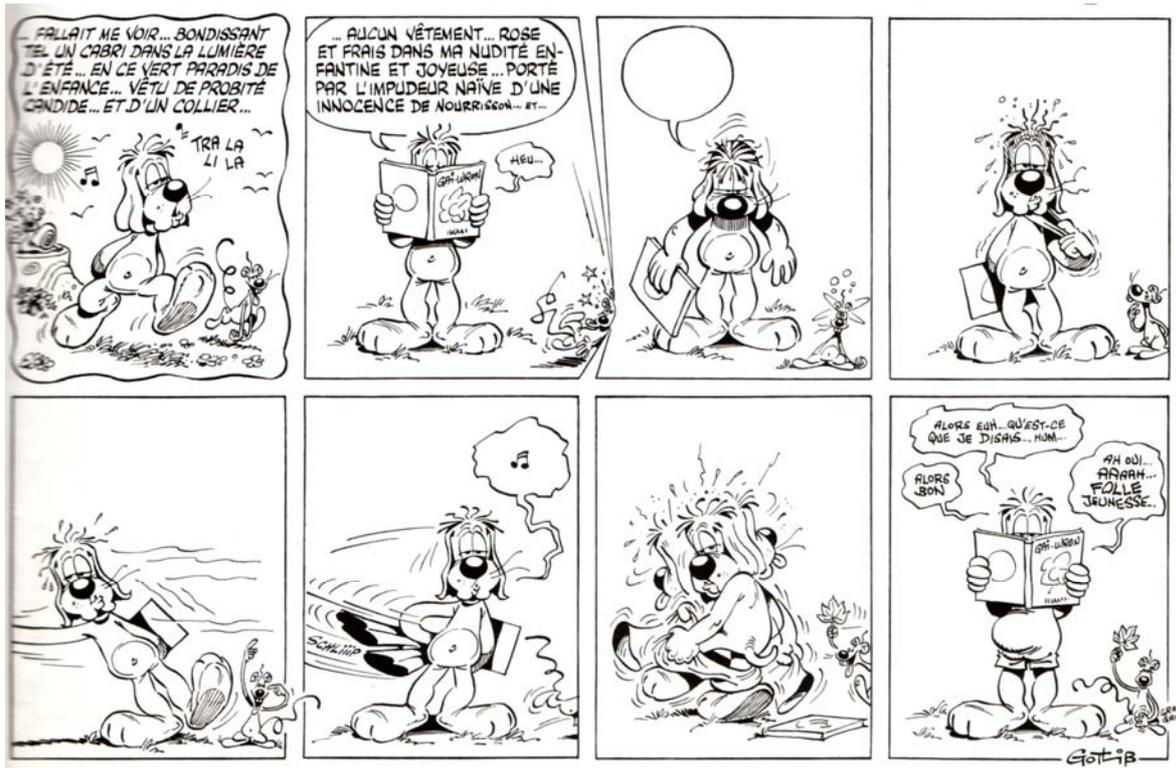


Fig.45 Gai-Luron découvre sa nudité et y remédie (GOTLIB (30)).

**Alimentation :**



Fig.46 Oddie et sa gamelle (DAVIS (10)).



Fig.47 L'os : plat suprême pour Cubitus (DUPA (14)).

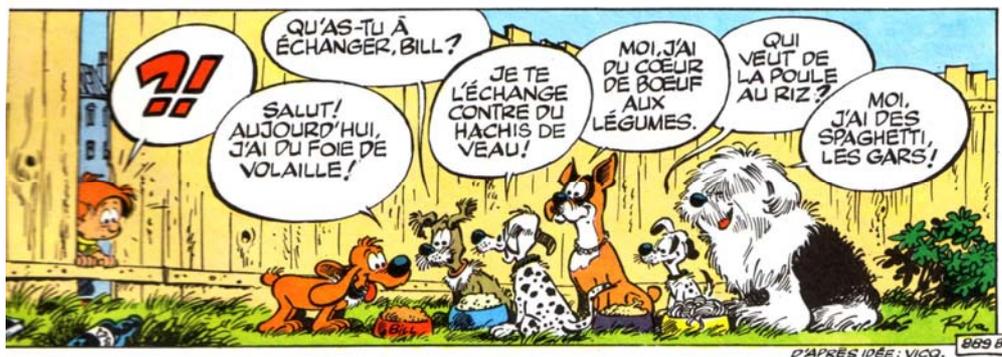


Fig.48 Exemples de gamelles pour Bill et ses copains (ROBA (61)).



Fig.49 Gai-Luron cuisine (GOTLIB (31)).



Fig. 50 Cubitus se restaure presque comme un homme (DUPA (15)).



Fig.51 Cubitus ne se refuse pas un petit porto (DUPA (13)).

**Habitat :**



Fig.52 Bill devant sa niche (ROBA (57)).



Fig.53 Les caniches sur le lit de Lizza Mellow (FRANCQ et VAN HAMME (21)).



Fig.54 La niche « 4 étoiles » de Cubitus (DUPA (15)).



Fig.55 Que Chiffon soit dans le lit n'est pas toujours à l'initiative de Paul (GILBERT (23)).



Fig.56 Bill partage le lit (et les rêves) de Boule (ROBA (61)).



Fig.57 Gai-Luron est chez lui, dans son lit (GOTLIB (32)).

### Ⅴ. L'alimentation : des poubelles à la table

En BD, les extrêmes se côtoient ; ainsi, si le chien peut être aussi bien nu qu'en smoking, de même il peut « bouffer » les poubelles comme déguster un succulent repas. Ici encore, le chien qui suit son maître est plus ou moins dépendant de lui pour son alimentation. La gamelle du chien est donc de règle (fig.46) et, bien que variable dans sa composition (avec une nette préférence pour les plats clichés déséquilibrés (fig.48)), elle reflète la place d'un chien soumis à ce qu'il lui donne. Mais dès que l'occasion d'être promu personnage principal se présente, le chien crie son menu avec un faible pour d'autres nourritures clichées canines : les os (fig.47).

Le chien personnage principal, même s'il garde des goûts d'image d'Epinal, cuisine (fig.49), goûte, améliore son alimentation et ne rechigne pas non plus devant la dégustation de boissons alcoolisées (fig.51). Et si, pour certaines personnes, c'est la cuisine et non le rire qui différencie l'homme de l'animal, force est de constater que le chien possède encore une fois la place de l'homme (fig.50).

### Ⅴ. L'habitat : de la niche au lit

Là encore, même évolution que pour l'alimentation. Le chien ne choisit pas l'endroit où il dort et le cliché de la niche est bien souvent de règle (fig.52). Sa place est ainsi secondaire et forcée. Mais, même lorsque sa maison n'en est pas une, le chien de BD la considère bien comme une maison à part entière. Il acquiert ainsi le sens de la propriété, du confort, de l'aménagement intérieur. Loin de lui le seul souci de se protéger de la pluie et du vent, mais bien souvent d'avoir un lieu digne de lui. Souvent, le maître garde son chien avec lui dans sa maison, voire dans sa chambre et même sur son lit (fig.53). Mais cela n'est pas toujours à l'initiative de l'homme (fig.55) et ce dernier cède souvent face à l'irrésistible envie de confort du chien ( Bill possède sa niche mais dort sur le lit de Boule (fig.56)).

Et lorsque le chien est un personnage primaire, soit sa niche est une « quatre étoiles », soit il habite tout simplement sa maison (fig.57). Là encore, le sens de la propriété foncière transforme ce chien en humain.

### Ⅴ. Le rythme de vie : les activités du chien

Encore une fois, la BD nous propose des visions très variables du rythme de vie des personnages canins.

Rythme de vie :



Fig.58 Milou suit son maître (HERGE (45)).



Fig.59 Un chien policier de la « Bretzpolizei » (FRANQUIN (22)).



Fig.60 Comparaison entre un chien de berger et Bill (ROBA (59)).



Fig.61 Cubitus peint pendant ses loisirs (DUPA (12)).



Fig.62 Bill suit les programmes télé (ROBA (58)).



Fig.63 Cubitus inspecteur en mission (DUPA (14)).

Le chien en tant que personnage rattaché à son maître suit ce dernier et ses activités n'existent pas, si ce n'est d'être présent à ses côtés (fig.58). Parfois, la BD nous présente un chien au travail pour son maître (policier (fig.59), berger, montagne) et l'utilité de celui-ci est souvent mise en parallèle avec le chien héros (fig.60). L'auteur n'attache cependant de l'importance aux activités propres du chien que lorsque celles-ci servent le scénario, pour l'humour ou le suspense.

Mais dès que le chien est le héros, alors l'humanisation à outrance recommence et celui-ci a véritablement des activités variées. Loisirs bien sûr, qui ne se contentent pas d'être les jeux d'un chien réel (balle, bâton...), mais bien des hobbies anthropomorphes (de la lecture à la peinture (fig.61), en passant par la télévision (fig.62)...), et sophistiqués. Mais les loisirs ne sont pas les plus surprenants et le travail (fig.63) avec ses impératifs et ses contraintes humains devient parfois le lot des héros canins de BD.

Ainsi, le cadre de vie du chien de BD est souvent bien peu compatible avec les exigences simples et biologiques du chien. Et c'est véritablement un univers humain qui devient le décor et le quotidien des héros canins, d'autant plus s'ils sont les héros principaux.

## **b. Les relations avec les autres**

Le cadre de vie situe visuellement et rapidement la place du chien. Les relations que celui-ci tisse avec les autres personnages sont aussi riches de renseignements sur sa place sociale.

### **Ⅴ. Les relations intraspécifiques**

Les relations entre les chiens dans la BD semblent bien naturelles. Elles reposent en effet sur l'idée d'une communauté ayant l'espèce comme dénominateur commun, et la BD y crée des relations grâce à un langage, des habitudes, un mode de vie commun. Ainsi, Bill forme un groupe avec les autres chiens du quartier (fig.64), et Idéfix ou Milou retrouvent les leurs en suivant leur maître à travers le monde (fig.65).

Mais cette relation qui nous paraît logique est en fait bien modifiée par la BD. Celle-ci nous montre des rapports entre chiens qui ne correspondent en rien aux rapports naturels (relations de dominance, rapports guidés par la sexualité...), mais bien à des relations

humaines (jalousie, amitié, amour (fig.66)...) guidées par des sentiments et des préoccupations humains.

### Ⅴ. Les relations interspécifiques

Là encore, est reprise l'idée d'une communauté animale (plus large cette fois-ci car elle englobe souvent bon nombre d'animaux (fig.67)) possédant un langage, une complicité, une culture commune face à l'homme.

On y retrouve des relations qui ne sont pas guidées par les lois naturelles (prédation, interrelations pour une niche écologique...), mais par des règles humaines. L'auteur prête à ses animaux des préoccupations et des fins humaines qui régissent leurs rapports, amicaux ou non.

Le cas particulier des rapports chien-chat (fig.68), image d'Épinal dont la BD use et abuse, bien que basé sur l'observation de la réalité, n'échappe pas à l'anthropomorphisme galopant de l'auteur qui y voit des rapports d'ennemis (fig.70) avec jalousies et haines et même parfois des rapports de ... voisinage (fig.69).

### Ⅴ. Les relations chien-homme

Cette fois, il n'y a plus communauté, même si parfois chien et homme se comprennent très bien. Cette relation en BD est de deux types. Soit le chien est dominé (personnage secondaire) par son maître (personnage principal), soit les deux sont codominants (chien personnage principal). Cependant, même quand le chien est dominé, la réalité est biaisée. Ce n'est pas parce que les apparences sont en faveur d'une réalité naturelle (le chien n'a pas le langage de l'homme, il obéit) que celle-ci n'est pas humanisée. En effet, le chien analyse la réalité avec une réflexion humaine (fig.71) et s'il supporte la domination et obéit, il le fait non pas en réponse hiérarchique instinctive, mais bien comme un enfant obéit à ses parents, non sans réfléchir en lui-même. Ainsi, Bill possède-t-il le même type de relation avec les parents que Boule (fig.72), ce qui les rend si proches, presque frères.

Quand le chien est codominant (fig.73), la question ne se pose même plus et ce sont bien à des relations humaines que nous assistons.

De même que pour son cadre de vie, la vie relationnelle du chien de BD est bien régie par des règles et des habitudes humaines que ce soit avec les autres chiens, les autres animaux ou avec l'homme.

**Les relations :**



Fig.64 Bill et ses copains de quartier ( ROBA (58)).



Fig.65 Les amis de Milou (HERGE (35)).

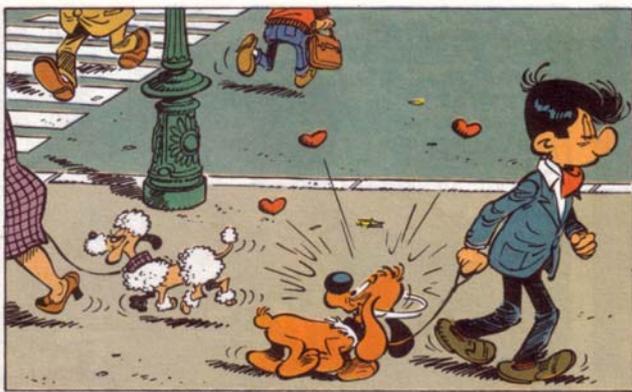


Fig.66 Bill tombe amoureux ( ROBA (61)).



Fig.67 Snoopy converse avec Woodstock ( SCHULZ (64)).

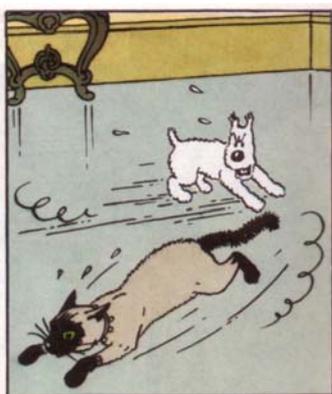


Fig.68 Milou et le chat de Moulinsart (HERGE (42)).



Fig.69 Cubitus et son voisin, le chat Sénéchal ( DUPA (15)).



Fig.70 Les relations de Snoopy avec le chat ( SCHULZ (64)).



Fig.71 Chiffon analyse sa relation à l'homme ( GILBERT (23)).

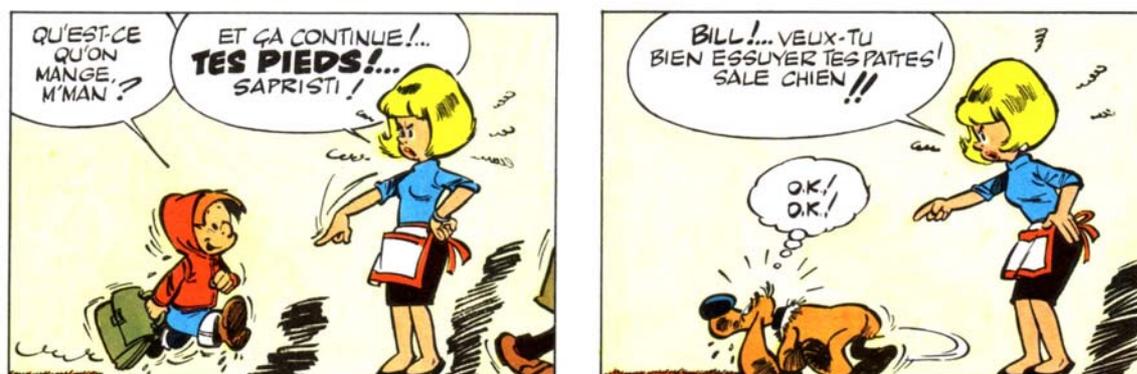


Fig.72 Boule et Bill ont droit au même règlement parental ( ROBA (59)).



Fig.73 La relation de dominance n'est pas toujours en faveur de Séraphin ( DUPA (13)).

L'univers matériel et relationnel qui entoure le chien de BD est donc bien un univers humain et n'a rien à voir avec la biologie de l'animal réel. Mais cet univers qui résulte bien souvent d'un choix du maître, quel est-t-il en réalité ?

## **2. LE PROPRIETAIRE CHOISIT LA PLACE DU CHIEN**

Si le mode de vie du chien de BD nous amuse et si en l'analysant on se rend compte de l'énorme anthropomorphisme qu'il dissimule, observons à présent la place du chien chez son maître.

### **a. Un chien tout confort**

En reprenant les thèmes abordés dans le cadre de vie dans la BD (habillement, alimentation, habitat, rythme de vie), plusieurs points sont à développer.

#### **⚡. Le propriétaire est le décideur**

Contrairement à la BD dont le chien est un personnage principal et dans laquelle celui-ci gère son cadre de vie, dans la réalité le maître est le seul à décider du cadre de vie qu'il offre à son chien. Ce dernier, totalement inféodé à son maître, n'a que le seul (et parfois important) pouvoir de refuser plus ou moins énergiquement telle ou telle contrainte (refus d'alimentation, aboiements intempestifs lors de situations déplaisantes...). Le chien possède en quelque sorte un droit de véto, mais dans quasiment aucun cas un libre choix.

Partant de ce fait, c'est le propriétaire qui juge et imagine ce qui est nécessaire au confort de son chien.

#### **⚡. Le propriétaire se met à la place du chien**

Pour prendre ses décisions, le maître se met à la place de son chien, c'est-à-dire qu'il s'imagine dans le cadre de vie de son chien et non qu'il se met dans l'esprit d'un chien. En résumé, il adapte le cadre de vie de son animal aux contraintes humaines.

- Il en découle tout d'abord la recherche d'un confort maximal pour son chien, mais avec une idée du confort qui ne suit pas toujours la conception canine. Ainsi, le propriétaire

s' imagine que son chien est aussi frileux que lui, d'où un habillement souvent plus gênant que profitable, plus coquet qu'utile. D'autres raisonnements le conduisent à penser que le chien a besoin d'une alimentation variée (17) et, dans ce cas, le chien est le premier content de la richesse des plats au détriment de sa santé. Certains propriétaires ont même recours à des pâtisseries fines auprès de pâtisseries spécialisés (par exemple la Three Dog Bakery aux Etats-Unis).

- Le propriétaire ne détermine pas toujours que le chien n'a pas les mêmes besoins que lui et qu'une niche décorée ne semble pas si nécessaire.
- De plus, l'importance des clichés qui font fureur en BD est présente dans l'esprit des propriétaires. Le chien, sa niche et ses os, sont les piliers du confort canin pour bien des personnes.
- Enfin, les chiens sont aussi soumis par l'intermédiaire de leur maître aux modes temporelles. Ces effets de mode, outre qu'ils ne changent rien pour le chien, font frémir les maîtres et les vendeurs d'articles pour animaux (c'est la « Dog attitude » au Japon et aux Etats-Unis).

### Ⅴ. Un chien sans activités

Dans ce tour d'horizon du cadre de vie réel du chien par rapport à celui de la BD, une autre différence majeure se retrouve (en plus du fait que le chien n'ait pas de pouvoir décisionnel).

Le chien n'a pas (ou peu) d'activités propres. Encore une fois, il suit son maître qui décide pour lui de ses occupations. Ainsi, le chien réel ne travaille que si son maître le destine à cela (et ce travail est bien adapté à des facultés canines) et les loisirs du chien sont habituellement de courir après une balle ou un bâton (voire de regarder la télévision car il existe maintenant des programmes pour chiens) et non de lire Pascal dans un hamac. Petite mention tout de même pour l'extravagance de certains propriétaires qui n'hésitent pas à laisser leur chien exprimer leur talent de peintre ou de chanteur !

Comme en BD, l'anthropomorphisme est omniprésent dans le cadre de vie du chien, mais cette fois-ci c'est le propriétaire unique décideur qui, ne pouvant raisonner comme un chien, choisit mal à propos les éléments de confort de son animal. Choisit-il aussi les relations de son chien ?

## **b. Le chien et les autres**

Si l'on peut imaginer que cette fois-ci le chien peut choisir ses types de relation avec les autres, en fait c'est bel et bien le propriétaire qui décide des relations que peut avoir son chien.

### **⚡. Relations intraspécifiques**

Il est logique que, comme en BD, le chien ait des rapports privilégiés avec ceux de son espèce. Mais le propriétaire ne lui laisse cette possibilité que lorsque le chien se comporte « comme il faut » avec les autres chiens.

Ainsi, bien souvent, les relations naturelles entre chiens ne sont pas comprises. Hiérarchie, relations sexuelles sont traduites en des valeurs humaines (dragage voire homosexualité (17)...) bien semblables, mais le problème est que le propriétaire n'accepte que des relations humainement acceptables (pas de combat ou de reproduction devant tout le monde) telles qu'elles le sont dans les BD, or un chien n'a que ce genre de relations. Là encore, le pouvoir du décideur tranche et coupe court à toute relation jugée incorrecte, frustrant ou perturbant le psychisme relationnel du chien vis-à-vis de ses congénères.

### **⚡. Relations interspécifiques**

Les liens du chien avec le reste du monde animal semblent bien faibles par rapport au monde onirique de la BD. A part celui de chasse et de berger, le chien n'a que peu de contacts hormis ceux avec l'autre animal de compagnie : le chat.

Et si c'est un cliché de BD, la réalité semble souvent identique pour le propriétaire (17), qui n'hésite pas bien souvent, à encourager son chien dans ce penchant si naturel.

### **⚡. Relation à l'homme**

Encore une fois, la BD semble proche des désirs des maîtres qui ne cherchent bien souvent qu'une relation humaine avec leur chien (cf. III).

Ils attendent en effet de leur compagnon, sentiments et compréhension, présence et amitié, mais refusent « en échange » les comportements animaux de celui-ci : personne en effet n'accepte naturellement que son chien lui renifle avec insistance les parties intimes...

A force d'humaniser la relation, le propriétaire crée des relations de hiérarchie déstabilisantes pour l'animal et ce uniquement parce qu'il ne comprend pas les schémas relationnels du chien (6) et s'imagine que le chien, comme en BD, tisse les mêmes relations que les hommes entre eux.

Comme pour le cadre de vie, le propriétaire décide des relations du chien, quitte à perturber celui-ci en lui imposant un codex humain. Encore une fois, le chien se retrouve à la difficile place d'un enfant auquel on autorise ou non ses relations, mais le chien, lui, ne deviendra jamais un homme.

Le propriétaire recrée ainsi un mode de vie à son chien plus commun à la BD ou à ses propres critères qu'à des exigences canines. Le chien qui semble plus ou moins décider de son sort dans la BD est ici borné à accepter les décisions du maître et à en subir les conséquences. Le vétérinaire peut-il intervenir dans ce processus ?

### **3. LE VETERINAIRE : POUR UN CHIEN BIEN A SA PLACE**

Comment le vétérinaire peut-il réagir face à des propriétaires de chien dont le mode de vie est si profondément modifié qu'il ressemble plus à la vie de Cubitus qu'à celle d'un chien normal ?

#### **a. Expliquer, informer**

Comme toujours, le vétérinaire est le porte-parole de la réalité scientifique actuelle. Il a aussi le devoir de communiquer, d'enseigner à ses clients le maximum sur leur animal et, ce, d'une part, en brisant les idées reçues et, d'autre part, en expliquant la réalité des choses.

- En ce qui concerne le mode de vie du chien, le vétérinaire doit tout d'abord définir les besoins du chien. En insistant comme toujours sur les différences entre le chien et l'homme, il est nécessaire d'expliquer que le chien est un animal dont la biologie est particulière... et donc que ses besoins sont spécifiques. En alimentation notamment où cela est très important et à la fois très proche de la santé de l'animal. Qu'un chien qui mange comme un homme ne se porte bien que dans la BD et que la réalité est bien différente (nourriture régulière, non variée, besoins différents, danger de certains aliments –chocolat-...), cela n'est pas simple à faire assimiler. De même, lutter contre

des idées « images d'Épinal » comme les os, cela non plus n'est pas aisé. Expliquer également la faiblesse des besoins vestimentaires du chien, récapituler ce dont a besoin le chien comme « coin à lui », bien loin de la niche avec télé et cheminée de Cupitus.

- L'autre aspect que nous avons vu du mode de vie, les relations sont, elles aussi, à décrypter pour le maître. A nouveau, défaire des pans entiers d'anthropomorphisme si présents dans l'analyse faite par le propriétaire. Lui expliquer les mécanismes de la hiérarchie canine, ses rituels, ses manifestations relationnelles : le jeu, les combats, la reproduction... Lui expliquer quelles sont les relations à inhiber et quelles sont celles à laisser assouvir pour ne pas frustrer le chien. Lui faire comprendre que son chien peut aussi être amical avec un chat s'il le connaît depuis son jeune âge (17) ou après une période d'adaptation.

Initier le client à des relations saines avec son chien, relations si étroitement liées au cadre de vie du chien, expliquer que le maître est un chef de meute pour le chien alors qu'il agit bien souvent comme un parent pour un enfant...

Ainsi, le vétérinaire a un rôle d'informateur pour que le chien soit considéré comme un animal à son juste rang et pour que la relation avec le propriétaire soit saine. Mais, au-delà de l'aspect social et philosophique, ces problèmes entraînent parfois des conséquences pathologiques et le rôle du vétérinaire devient tout autre.

## **b. Gérer les problèmes**

Les erreurs de décision prises par le propriétaire concernant le cadre de vie et les relations de son chien ne sont pas toujours anodines dans leurs conséquences et elles peuvent parfois entraîner de véritables maladies.

### **⚡. Maladies somatiques**

Le cadre de vie et, notamment, l'alimentation, sont des facteurs essentiels du bien-être et de la santé de l'animal. Nourrir son chien comme un chien de BD c'est-à-dire comme un homme bien souvent ou avec des clichés irréalistes (os=aliment) revient bien souvent à altérer la santé du chien. Le vétérinaire n'est plus là comme simple informateur moral mais bien

comme médecin. La connaissance des clichés et des croyances populaires est donc un outil utile à la démarche thérapeutique et/ou diagnostique.

### Ⅴ. Maladies psychologiques

Moins flagrantes mais plus insidieuses, elles peuvent découler de l'inadaptation du cadre de vie mais aussi et surtout des relations imposées au chien par son maître béotien et plein d'a priori de masse. Là encore, le vétérinaire thérapeute doit, avant de résoudre le problème, identifier les causes et pour cela bien cerner les croyances du propriétaire. Les chiens perturbés qui ne trouvent pas leur place dans la hiérarchie tant canine qu'humaine, sont nombreux et la cause bien souvent en est que le propriétaire veut que son chien se comporte comme un chien de BD, presque comme un homme.

#### **c. Accepter les « idées » et.. en profiter**

Mais, toutes les petites lubies du propriétaire sont-elles néfastes à l'animal ? Certainement pas. Si nourrir un chien comme un homme l'est, lui mettre un manteau d'hiver ne l'est pas et n'engage que les goûts de chacun. De même, nourrir un chien avec un aliment au goût de canard parce que c'est un chien de chasse n'est pas nécessairement néfaste (si l'aliment est adapté aux chiens).

Et dans ce domaine, le marché des produits dérivés est énorme ; qui mieux que le vétérinaire est placé pour promouvoir une gamme d'articles fantaisie répondant à la fois aux désirs les plus variés des propriétaires et au bien-être de l'animal ? Pourquoi ne pas s'intéresser à cette branche économique lucrative, car le vétérinaire est aussi commerçant, et un commerçant pouvant conseiller ?

Ainsi, si les discussions sur la pensée et le langage animal ne semblaient plus ou moins que philosophiques et ne présentaient que peu d'intérêt vétérinaire, celles sur le cadre de vie et les relations du chien sont quant à elles pourvues de conséquences morales, médicales, et même commerciales. Connaître tout cela à travers la BD qui est si proche des réalités du chien vues au prisme d'un propriétaire, est bien primordial pour le vétérinaire.

## **II. UN COMPORTEMENT MANICHEEN : DEFAUTS ET QUALITES**

Après nous être penchés sur les questions comment est le chien?, à quoi ressemble-t-il?, et quelles sont ses facultés et son cadre de vie?, intéressons-nous à présent à ce qu'il fait. Dans une BD souvent manichéenne dans sa vision du monde, les actions du chien semblent facilement classables en qualités et en défauts. Comment et pourquoi la BD présente-t-elle ces défauts et ces qualités ?, quelle en est la vision du propriétaire ?, le vétérinaire doit-il confirmer ou infirmer cette approche du comportement canin ?

### **A. LES DEFAUTS DU CHIEN**

Si le chien est le meilleur ami de l'homme, il n'en est pas pour autant dépourvu de défauts. Mais les défauts mis en avant par la BD, que nous essaierons de voir en détail, sont-ils les mêmes que ceux que vivent les propriétaires au quotidien et sont-ils bien des défauts ? Qu'en pense le vétérinaire ?

#### **1. LA BD, UN CHIEN AUX DEFAUTS CLICHES**

La BD, univers de caricature et d'exagération, nous présente un chien plein de défauts. Quels sont-ils, qu'apportent-ils à la BD, mais surtout que reflètent-ils ? Essayons de les classer pour y voir plus clair.

##### **a. Une propreté douteuse**

L'auteur de BD nous présente souvent (pas toujours !) un chien sale.

##### **⚡. Une mauvaise odeur**

Tout d'abord, le chien sent mauvais et si cela semble évident en réalité, la BD est tout sauf olfactive. Ainsi, l'auteur doit trouver des moyens visuels pour nous le faire « sentir » (fig.74). Ces moyens variés (mouches, dessins de fragrances nauséabondes, description de la

réaction des autres...) vont toujours dans le sens du défaut. Si le chien a une odeur, elle est souvent mauvaise (fig.75) et ne sent que ponctuellement. La majeure partie du temps, le chien est présent sans que personne ne note son odeur.

Cette mauvaise odeur, générale ou locale (avec une insistance marquée sur la mauvaise haleine) est donc volontairement créée par l'auteur avec des moyens importants. Mais cette mauvaise odeur n'est qu'une conséquence de la malpropreté du chien.

### Ⅴ. Le chien se souille

Le chien de BD fréquente des lieux sales, il y prend un net plaisir et même plus, il les recherche. Il y a donc plus qu'une conséquence d'un mode de vie canin, il y a là une véritable volonté d'être sale. Cette recherche de la saleté n'est plus un comportement biologique, mais bien l'assouvissement d'un vice (fig.76) au sens humain du terme (mais l'assouvissement d'un vice n'est-il pas de céder à un comportement biologique ?) et l'esprit ne triomphe pas de la matière.

### Ⅴ. Le chien déteste se laver

La BD adore les caricatures. L'image d'Epinal type présentant la malpropreté du chien est sans aucun doute son aversion pour le bain (fig.77). La BD nous décrit le bain comme un rituel précis et immuable. Indispensable pour le chien (a contrario d'un brossage régulier !), occasionnel mais néanmoins régulier, épreuve insupportable pour les propriétaires, le bain est décrit avec tout le talent de la BD. Les accessoires (des plus inutiles aux plus farfelus), les tenues de guerre des maîtres, les stratagèmes pour arriver au résultat, tout prête à rire et devient source d'anecdotes et de scénarii pour l'auteur. Le chien quant à lui détestant bien sûr ce bain (fig.78) et faisant tout pour l'éviter, rappelle parfois le comportement d'un petit garçon (fig.79)

Là encore, l'humanisation du chien est extrême : nous avons besoin d'un bain, donc lui aussi, et il y échappe comme le ferait un enfant.

Avec un chien sale, l'auteur de BD prête à un animal un défaut humain qui ne dérange que les hommes. La solution apportée, le bain, est encore purement humaine et le chien de BD tente d'y échapper comme un homme... Qu'en est-t-il des autres défauts ?

Une propreté douteuse :



Fig.74 Chiffon ne sent pas la rose (GILBERT (23)).



Fig.75 Gai-Luron fait exception (GOTLIB (32)).



Fig.76 Chiffon exprime son vice des ordures (GILBERT (23)).

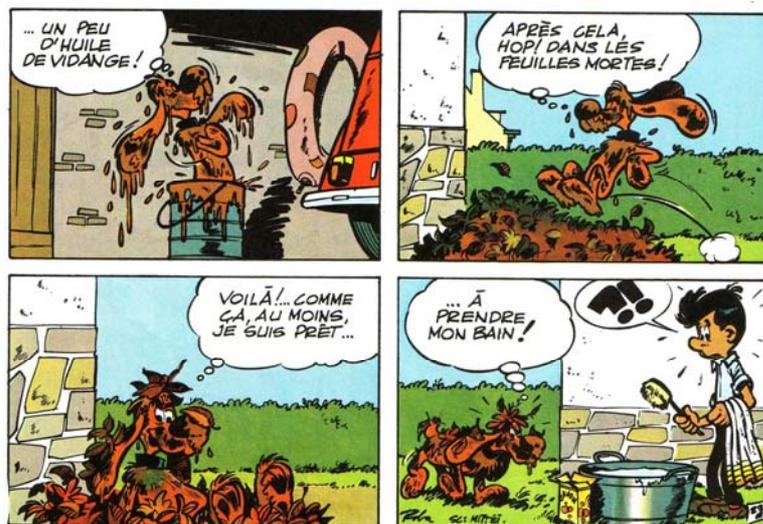


Fig.77 Bill se prépare pour le bain (ROBA (62)).



Fig.78 Idéfix au bain forcé (GOSCINNY et UDERZO (26)).



Fig.79 Calvin et son amour du bain (WATTERSON (69)).

**Une alimentation négligée :**



Fig.80 Milou fouille les poubelles et lance l'aventure du crabe au pinces d'or (HERGE (40)).



Fig.81 Un chien en activité (ROBA (57)).



Fig.82 Chiffon trouve une excuse (GILBERT (23)).



Fig.83 Chiffon mange comme un porc (GILBERT (23)).



Fig.84 O'Connor surprend Tuckson par sa glotonnerie (BERGESE et CHARLIER (4)).



Fig. 85 Rantanplan se goinfre (FAUCHE, LETURGIE et MORRIS (19)).



Fig.86 Bill hésite entre son devoir et un os (ROBA (59)).



Fig.87 Le rêve gourmand de Bill (ROBA (54)).



Fig.88 Pépito aime les os et le chocolat (CORTEGGIANI et FRANCHAND (8)).



Fig.89 La récompense d'Idéfix : un os (GOSCINNY et UDERZO (24)).



Fig.90 Bill jardine au détriment du jardin (ROBA (58)).



Fig.91 Milou flairer la piste...d'un os et non des bandits (HERGE (38)).



Fig.92 Bill et son ami Bernard en état d'ébriété (ROBA (59)).



Fig.93 Milou et son penchant pour le whisky écossais (HERGE (38)).

## **b. Une alimentation négligée**

Si la propreté insuffisante semble bien être décrite en BD comme un défaut du chien, l'alimentation ou plutôt la manière qu'a le chien de s'alimenter semble bien aussi être à classer dans les défauts. Si l'idéal est que le chien mange sa pâtée, le chien de BD déroge bien souvent à la règle.

### **⚡. Le chien fait les poubelles**

Le chien boit dans les flaques, mange des déchets, fouille les détritiques (fig.80). En BD cela se résume comme bien souvent par un cliché : le chien fait les poubelles. Quels que soient son éducation, son cadre de vie, que la BD soit réaliste ou comique, peu importe, le chien cherche à manger dans les poubelles (fig.81). C'est bien un comportement alimentaire (il ne cherche pas de reçu (fig.82)) qui fait le désespoir de ses maîtres quels qu'ils soient. De plus, c'est une image forte, facilement dessinable et utilisable à foison pour le scénario et l'auteur ne se prive pas de ce défaut de ses personnages canins.

### **⚡. Le chien se goinfre**

Le chien dévore (au sens littéral du terme), il mange en grande quantité, goulûment, il se goinfre (fig.83). Mais la quantité « gastronomique » d'aliments qu'il dévore (fig.85) n'est pas l'essence même du défaut. Celui-ci résulte du fait que l'animal ne pense qu'à manger et que cela interfère sur son comportement. Il n'hésite pas à voler (fig.84), il oublie son devoir de chien, ou il hésite entre celui-ci et son estomac (fig.86).

De plus, il est gourmand à l'extrême et prêt à tout pour obtenir friandises, chocolat... (fig.87), c'est-à-dire des friandises humaines mais aussi les classiques friandises canines : saucisses, jambon...

### **⚡. L'os**

La friandise suprême, l'os (fig.88), est, comme le bain, une véritable image d'Epinal. De même que pour les autres aliments, ce n'est pas l'os en lui-même le défaut (il peut être une récompense (fig.89)). Mais c'est le comportement du chien à son égard qui est un défaut pour l'auteur de BD (que celui-ci exploite comme toujours, tant en effets comiques qu'en richesses scénaristiques). Le chien vole (fig.90), se détourne des actions méritables, se méprend sur la

piste des malfrats (fig.91), tout cela pour assouvir sa passion des os. De plus, il les enterre n'importe où, ruinant bien entendu les biens les plus chers à ses maîtres.

#### Ⅴ. L'alcool

Voici un défaut bien différent, car c'est un défaut imaginaire et qui ne fait réellement ravage qu'en BD (fig.92). Et pourtant, c'est bien là le summum de l'anthropomorphisme auquel se livre systématiquement l'auteur de BD. Si les chiens alcooliques ne sont pas trop présents, ils montrent cependant qu'ils présentent le défaut exactement comme un homme le présenterait, tant dans ses conséquences physiques que sociales (fig.93). C'est le signe évident que l'auteur de BD humanise le chien jusqu'à lui inventer des défauts spécifiquement humains.

#### c. Des désobéissances multiples

Si les précédents défauts semblaient facilement discernables et classables, les autres sont plus divers mais présentent souvent le point commun d'être des désobéissances aux ordres du maître. Là encore, les défauts variés ressortent en BD sous forme stéréotypée.

#### Ⅴ. Des défauts variés

Pour les présenter nous pouvons faire correspondre chaque cliché à un comportement canin bien réel.

Ainsi, l'animal fugueur se traduit en BD par un chien qui suit de manière têtue ses propres pistes olfactives quitte à ne plus revenir (bien souvent la piste d'un jambon ou d'un os (fig.94)).

L'agressivité incontrôlable du chien (fig.95 et 96) est souvent exprimée et se traduit dans les BD comiques par l'attaque du facteur, pauvre homme destiné à subir éternellement les agressions les plus diverses (fig.97).

Le chien court après les voitures, encore un défaut cliché repris allègrement. Enfin, le chien aboie, mais il aboie trop et trop fort.

Comment l'auteur de BD nous explique-t-il ces défauts ?

Des désobéissances multiples :



Fig.94 Même les chiens policiers fuient pour un os (ROBA (57)).



Fig. 95 L'agressivité est le pire défaut d'O'Connor (BERGESE et CHARLIER (4)).



Fig.96 L'agressivité ... (MAKYO et VICOMTE (50)).



Fig.97 ...se traduit par l'attaque du facteur pour Chiffon (GILBERT (23)).



Fig.98 Bill ramène le facteur pour des raisons humainement acceptables (ROBA (62)).



Fig.99 Chiffon a décidé d'arrêter d'aboyer (GILBERT (23)).



Fig.100 Bill « aide » un chanteur de rue (ROBA (62)).

## Ⅴ. Des causes humaines

Encore une fois, l'humanisation triomphe pour expliquer ces défauts. La BD, en se plaçant du côté du chien, propose en effet d'élucider pour nous les origines de ces défauts. Et nous nous rendons compte que le chien agresse le facteur pour des raisons précises, humaines (pour aider son maître à poster une lettre (fig.98), ou par horreur de la casquette), qu'il aboie après avoir réfléchi (fig.99) ( et même pour aider parfois (fig.100)), et que s'il court après une voiture c'est que soit elle contient des aliments, soit c'est un défi (notion on ne peut plus humaine).

## Ⅴ. L'accession à la moralité

Mais il y a plus encore : quand le chien fait ces actions, il désobéit volontairement à son maître. Il a le choix. Il ne répond pas instinctivement à des pulsions, non, il raisonne et choisit entre son devoir et son défaut et ce en son âme et conscience. L'auteur de BD franchit encore un cap, le chien debout, habile, qui réfléchit et qui pense est, cette fois, un animal moral qui a des cas de conscience. Cela en fait un être responsable de ses défauts.

La BD nous présente un chien pourvu de défauts caricaturés et stéréotypés, mais aussi et surtout de défauts humains tant par leurs caractéristiques que par leurs causes. Enfin, la BD nous montre un chien qui a le choix entre la voie du Bien et la voie du Mal, bref un chien libre, responsable de ses actes et donc de ses défauts.

## **2. LE PROPRIETAIRE FACE AUX DEFAUTS DE SON COMPAGNON**

Si les défauts du chien sont une source d'humour et d'inspiration pour le scénariste, il en va autrement pour le propriétaire. Comment les voit-il, les analyse-t-il ? Comment réagit-il face à eux ?

### **a. Perception des défauts**

Bien souvent, le propriétaire se réfère à une image type du chien et de ses défauts qui ressemble beaucoup à celle décrite en BD. Les défauts de malpropreté, d'hygiène particulièrement, sont considérés comme inhérents à la nature canine.

Ainsi, les problèmes réels (mauvaise hygiène buccale, mauvaise alimentation, prurit) semblent masqués aux yeux du propriétaire par des clichés de la culture collective sous le vague nom de « défauts du chien ». Ce terme de défaut résume en fait ce qui dérange le maître dans son quotidien et l'idée ne lui vient pas d'y mettre une étiquette « maladie » ou « mauvaise habitude due à l'éducation ».

## **b. Reconnaissance des causes**

Si les clichés dominent dans la perception des défauts du chien, l'anthropomorphisme domine dans leur interprétation. Comme en BD, l'imagination du maître lui fait reconnaître aux défauts de son animal des causes exclusivement humaines.

Il considère que le chien :

- sait ce qu'il fait et sait que c'est mal (17) : il aurait donc conscience du Bien et du Mal ;

- choisit d'assouvir ses défauts soit par faiblesse (cf. homme) soit par vengeance vis-à-vis de son maître (17). Le défaut est donc un vice ou un acte pernicieux.

La vision du propriétaire est donc bien celle de la BD et se trouve bien éloignée des causes biologiques et comportementales de l'animal.

## **c. Une réaction inadaptée**

La perception cliché des défauts du chien et l'humanisation des causes entraînent des réactions inadéquates de la part du propriétaire.

## **Ⅴ. Le fatalisme**

Le fait qu'« un chien c'est comme ça » jette la base d'une réaction fataliste/ « je-m'en-foutiste » qui laisse dériver et s'aggraver des problèmes qui n'ont rien ni de naturel ni d'immuable. Pour preuve, les chiens pleins de tartre en évolution de parodontite sévère ou les chiens eczémateux de DAPP.

## ⚡. Les mauvaises habitudes

Les défauts sont sujets aux clichés, les réactions aussi. L'inévitable habitude du bain, ou la friandise classique sous forme d'os (et bien sûr de lapin ou de poulet !) sont bien ancrées dans la conscience collective et ne correspondent ni à des besoins du chien, ni ne servent à améliorer les éventuels défauts.

## ⚡. La correction, une éducation mal adaptée

Pire encore, le propriétaire pense connaître les causes des défauts de son animal, et pense logiquement en détenir la clé, une clé si humaine.

Le chien est ainsi corrigé pour le mal qu'il a fait, qu'il a choisi même, sans tenir compte des bases de la pensée canine. Et c'est bien un vice que le maître cherche à éliminer sans se préoccuper qu'un vice pour lui est peut-être bien un comportement pour son animal de (mauvaise) compagnie.

Le maître voit en son animal des défauts, au sens humain du terme. Ces défauts sont « classiques » pour un chien et leur déterminisme ne fait aucun doute pour le maître. Celui-ci, pour toute réaction, alterne entre passivité et correction, fatalisme et mauvaises habitudes... Et à le voir agir, on croirait lire une BD !

## **3. LE VÉTÉRINAIRE, UNE GESTION RAISONNÉE DES DESAGREMENTS POSÉS PAR LE CHIEN**

Le vétérinaire est fortement sollicité par les propriétaires en mal de remèdes aux défauts de leur compagnon, et comme toujours il a de nombreux rôles dans ce domaine.

### **a. Compréhension**

Bien que ses études l'aient souvent conduit à comprendre l'animal, le vétérinaire doit tout aussi bien comprendre le propriétaire. En ce qui concerne les défauts du chien :

- il doit tout d'abord comprendre que le défaut d'un chien cache plus souvent un défaut pour le maître. Le chien qui sent mauvais est un souci s'il est à l'intérieur, le chien qui mange des os ne pose problème que quand il les enterre

n'importe où... Ainsi, supprimer le défaut d'un chien réside plus à supprimer la gêne causée au propriétaire (soit en supprimant la cause, soit en supprimant son expression vis-à-vis de l'homme) ;

- il doit ensuite appréhender la vision que possède le propriétaire du défaut, vision biaisée par les clichés, qui conditionne la relation à l'animal. La BD semble en être une description conforme et peut permettre de saisir les a priori qui déterminent les réactions et les actions du propriétaire.

Mais si comprendre est la première (et indispensable) démarche, elle ne suffit pas à aider le maître.

## **b. Explication**

Plus que tout, le vétérinaire doit briser les clichés pour pouvoir ensuite partir sur les bases de solutions mieux suivies par le client, car mieux comprises.

- Le naturel du chien : il convient tout d'abord de resituer la nature du chien. C'est un animal avec des besoins et des comportements différents de l'homme. Son alimentation par exemple ; le chien n'est pas glouton (sauf exceptions), mais dans la nature mange beaucoup en une fois en prévision des périodes de jeûne. Son hygiène ; si le chien se souille, n'oublions pas qu'il marche à quatre pattes et que les odeurs du sol sont pour lui un univers qui nous est inconnu... Il faut ensuite expliquer que ces comportements ne sont pas des défauts, mais des désagréments pour l'homme qui vit proche de son animal.
- La responsabilité du chien : autre point à mettre au pilori, l'idée du chien qui « fait exprès » de salir, de désobéir... Il faut apprendre au propriétaire que le chien ne possède certainement pas la conscience du Bien et du Mal, tout au plus, il sait quand il n'obéit pas à un ordre, mais de là à en faire un être moral qui comme en BD suit son ange ou son diable...

Finalement, le chien se comporte en fonction de ses adaptations spécifiques, modelées par ses apprentissages individuels. Aucun élément scientifique ne permet de lui attribuer une quelconque responsabilité autre que de réagir à des stimuli en fonction de son expérience et cela influe beaucoup sur l'attitude à adopter face à ses « défauts ».

- Tout n'est pas naturel : dernier aspect mais non le moindre à éclaircir ; certaines chose se sont pas, bien que couramment admises comme normales par la BD et la population moyenne, physiologiquement acceptables. Si il est classique qu'un chien se gratte et si cela ne surprend pas certains propriétaires, c'est pourtant bien souvent le signe d'une pathologie. De même, si tout le monde sait qu'un chien possède une haleine fétide, cela est souvent la base d'un laconisme désastreux pour l'hygiène bucco-dentaire de leur compagnon (parodontite grave lorsque le propriétaire s'y intéresse enfin).

La part de l'explication est donc importante et dévoiler au propriétaire ; la différence entre défaut et désagrément, nature et pathologie, responsabilité et amoralité (toutes ces notions pour lesquelles un vocabulaire précis aide à briser des clichés dogmatiques) permet d'appréhender avec plus de succès l'aspect suivant.

### **c. Apporter des solutions**

Nous le savons, pour obtenir l'appui du propriétaire, les deux premières étapes sont indispensables et bien trop souvent ignorées, négligées. Mais il s'agit à présent de répondre à l'attente du client, de trouver donc des solutions qui respectent au mieux le chien et son maître.

#### **⚡. Des solutions adaptées aux besoins du chien**

Il s'agit là de conseils, de règles de base à prodiguer au maître. L'hygiène est un terrain fréquent de mauvaises habitudes et de fausses idées : par exemple, le bain, si présent en BD, n'est pas un besoin fréquent, et le brossage, délaissé par les clichés, est bien plus important. L'alimentation, idem. « Le chien ne mange pas comme nous ! » résume l'idée maintes et maintes fois répétée par le vétérinaire, qui tente d'en finir avec la version « tout viande » aussi bien qu'avec le « poisson/lait » du chat.

Bref, le « rabâchage », parfois épuisant, est bien l'unique méthode pour gommer les clichés (6). Et cela marche, de l'animalerie au vétérinaire en passant par les revues d'animaux de compagnie, les gens changent ainsi leurs idées sur leur animal.

### Ⅴ. Des solutions répondant aux attentes du propriétaire

Il faut trouver ce qui est bien pour le chien certes, mais aussi ce qui soulage le propriétaire car c'est pour cela qu'il vient. Des solutions d'hygiène, bâtons à mâcher contre la mauvaise haleine, shampoings ou désodorisants adaptés au chien, nettoyants auriculaires pratiques... Des solutions d'alimentation avec bien entendu des croquettes appétentes et complètes pour l'animal. Pour cela, il faut du reste déculpabiliser le propriétaire en lui faisant comprendre que si c'est pratique pour lui, c'est surtout bon pour son chien.

Des solutions comportementales également avec les bonnes méthodes d'éducation (cf.) qui permettent de soulager le propriétaire des défauts de désobéissance, défauts exclusivement liés aux erreurs des propriétaires.

### Ⅴ. Des solutions thérapeutiques

Enfin, face à ces défauts qui sont bien souvent des maladies, le rôle classique du vétérinaire s'exerce. Les solutions médicales sont nombreuses et souvent changent la vie du chien et celle de son maître. Détartrage et traitement antibiotique des parodontites, traitement du prurit, et également soin des troubles du comportement (anxiété de séparation, agressivité) sont des réponses efficaces à des « défauts naturels » du chien.

Si les solutions thérapeutiques sont logiquement associées au vétérinaire, les conseils sur l'hygiène, l'alimentation... font de celui-ci un acteur majeur dont l'implication aux côtés du maître va en grandissant. Qui mieux que le vétérinaire peut se poser en garant du bien-être animal ? Les solutions d'hygiène et d'alimentation deviennent un vaste champ d'action pour le vétérinaire et, par là même, une source d'activité commerciale non négligeable.

Comme toujours, le vétérinaire est au cœur du débat sur les défauts du chien. Il comprend que le propriétaire voit son chien comme en BD, il explique la réalité et apporte des solutions thérapeutiques et éducatives, source de satisfaction générale... et de revenus supplémentaires.

Si la BD décrit un chien humain jusque dans ses défauts, tiraillé entre le Bien et le Mal et criblé de clichés, le propriétaire ne semble pas choqué par cette vision, et paraît même s'y conformer. Au vétérinaire de remettre la nature du chien à sa place et de soulager le propriétaire en lui proposant des solutions adaptées, se plaçant ainsi dans le rôle valorisant du bienfaiteur.

## **B. LES QUALITES DU CHIEN**

Les défauts du chien sont source d'humour pour le scénariste, d'inquiétude ou de fatalisme pour le propriétaire, et de beaucoup d'activité pour le vétérinaire. En est-il de même pour les qualités ? Car celles-ci sont nombreuses, variées et reconnues par tous, faisant du chien « le meilleur ami de l'homme ». Quelles qualités la BD attribue-t-elle au chien ? Le maître les voit-il sous les mêmes traits ? Quel rôle joue le vétérinaire dans tout cela ?

### **1. EN BD, LE CHIEN CE HEROS**

Le chien de BD regorge de qualités. Quelles sont-elles ? Sont-elles bien réelles ou dérivent-elles de l'imagination des scénaristes ?

#### **a. Un physique en or**

Les qualités physiques sont les premières mises en valeur, car le chien est bien différent de son maître sur ce plan.

##### **☞ Des aptitudes sportives exceptionnelles**

En BD, le chien est un animal pourvu de grandes aptitudes sportives. Tout d'abord, animal taillé pour la course (Fig.101), il est à la fois rapide et endurant, capable de pointes de vitesse et de longues courses. La BD regorge de situations où le chien court plus vite que l'homme et le rattrape ou le distance. Nombreuses sont aussi celles où les facultés de saut (longueur, hauteur) sont mises en valeur (Fig.102). Cependant, tous les chiens ne sont pas égaux en capacités physiques et Rantanplan est à ce titre une véritable anti-thèse (Fig.103).

La BD voit dans le chien un animal résistant aux conditions climatiques grâce à son pelage, à son habitude de l'extérieur. Les chiens sont ainsi les derniers à succomber au froid (Fig.106), au chaud, à la soif ou la faim. Le chien devient souvent le dernier espoir de l'homme qui a déjà abdiqué.

Le chien est aussi décrit comme un sportif polyvalent : il nage (Fig.104) plus ou moins bien (Fig.105), il creuse, il se faufile. D'un gabarit petit (souvent la taille du chien actif en BD

est volontairement petite), il peut, outre suivre son maître partout, aller là où son maître ne peut accéder, présentant ainsi un atout physique supplémentaire pour le scénariste (Fig.107).

Enfin, le chien, pourvu de crocs, se révèle être un combattant précieux tant en attaque qu'en défense et malgré sa petite taille il met en déroute bien des ennemis. Le cliché du chien qui mord les fesses ne s'encombre pas de relation de taille en BD (Fig.108).

La BD voit donc dans le chien un concentré de qualités physiques parfois exceptionnelles ou exagérées, mais bien souvent réelles.

Cependant, on peut noter que ses performances sont modifiées pour des personnages canins humanisés à l'extrême. Si Milou présente une taille mannequin, il en va différemment pour Gai-Luron ou pour Cubitus, dont les performances sportives se rapprochent davantage de celles des hommes (Fig.109). Ainsi, l'anthropomorphisme n'a pas que du bon pour le chien, et les défauts apparaissent : obésité, mollesse, sensibilité aux conditions climatiques...

### Ⅴ. Des facultés sensorielles exceptionnelles

Outre ses qualités physiques, la BD fait, bien sûr, la part belle aux incroyables sens du chien.

- l'odorat : il est sans doute, parce qu'il nous fait défaut, le sens le plus typique, le plus cliché du chien (Fig.110). Son phénoménal flair paraît sans limite et bouleverse la donne du scénario (Fig.111). Véritable moyen de déchiffrer l'invisible (Fig.112), il donne une place irremplaçable au chien dans la BD d'aventure (Fig.113).
- l'ouïe : elle est, elle aussi, un des sens fétiches du chien de BD. Peut-être moins exceptionnelle car l'homme possède également une assez bonne ouïe, certes moins fine, elle n'en est pas moins la clé de nombreuses situations de BD ou la source de traits d'humour (Fig.114).
- les autres sens : ils sont, quant à eux, moins développés chez le chien de BD comme chez le chien réel, mais la BD retrouve souvent sa fâcheuse tendance à l'humanisation. Les chiens ont même souvent un goût aussi délicat que le nôtre (Fig.115 et 116), une vue qui parfois nécessite des lunettes, un toucher sensible des « mains ».
- enfin, la BD fait une part privilégiée au « sixième sens » du chien (Fig.117), sorte de sens prédictif qui permet à l'animal de deviner le futur proche. Sens

**Un physique en or :**



Fig.101 Milou court pour sauver le sceptre (HERGE (39)).

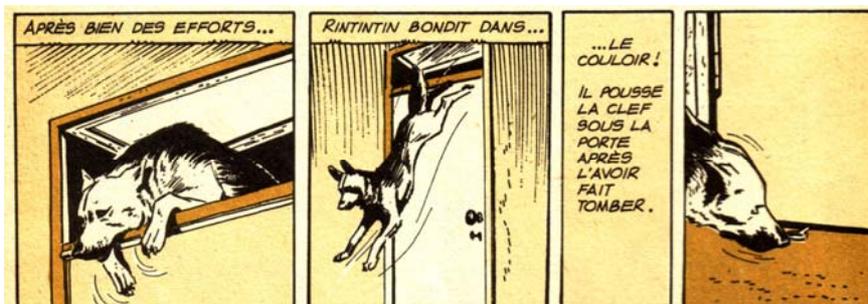


Fig.102 Rintintin fait preuve d'exploits sportifs (ANONYME (1)).

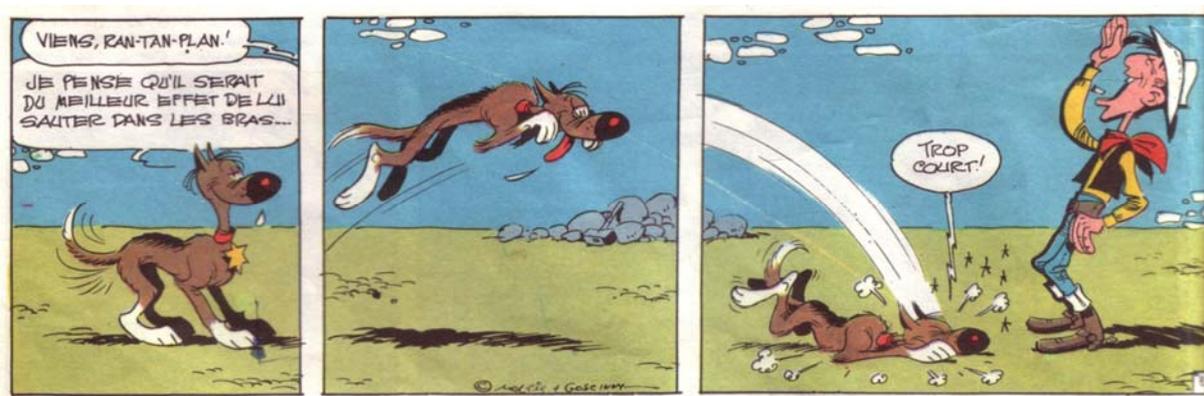


Fig.103 Rantanplan ne vaut pas Rintintin au saut. (MORRIS et GOSCINNY (52)).



Fig.104 Milou un expert de la natation (HERGE (46)).



Fig.105 Rantanplan se noie fréquemment (FAUCHE et LETURGIE (20)).



Fig.106 Milou résiste au froid du Tibet (HERGE (45)).



Fig.107 Milou se faufile à travers un soupirail (HERGE (46)).



Fig.108 Idéfix attaque les Romains (GOSCINNY et UDERZO (27)).



Fig.109 Gai-Luron se met au sport (GOTLIB (33)).



Fig.110 Bill possède un flair spécialisé (ROBA (56)).



Fig.111 Milou aide Tintin dans ses enquêtes (HERGE (38)).



Fig.112 Chiffon, comme tous les chiens, possède un flair ( ?) incroyable. (GILBERT (23)).



Fig.113 Oscar suit la piste de « Doc » au mépris des lapins (CRAENHALS et CHAULET (9)).



Fig.114 Chiffon fait preuve d'une ouïe extraordinaire... surtout pour les biscuits apéritifs (GILBERT (23)).



Fig.115 le flair de Milou remplace son goût (HERGE (47)).



Fig.116 Rantanplan ne fait preuve ni de flair, ni de goût (MORRIS et GOSCINNY (52)).

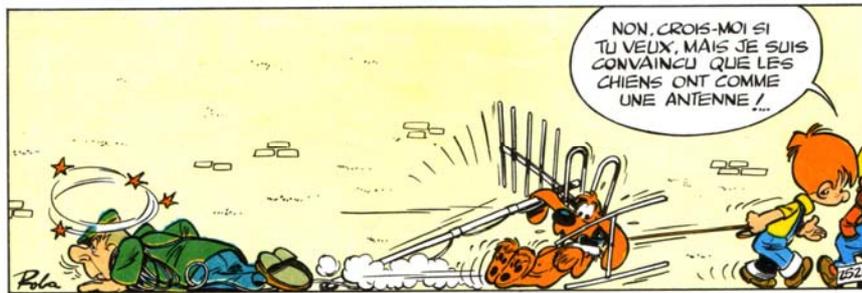


Fig.117 Boule explique à Pouf le « sixième sens » de Bill. (ROBA (60)).



Fig.118 Chiffon fait preuve d'un « sixième sens » aigu (GILBERT (23)).

mystérieux qui permet des rebondissements d'action et de situations humoristiques pour l'auteur (Fig.118).

Paradoxalement, les qualités physiques du chien sont donc reconnues par leur exceptionnelle performance par rapport à l'homme, mais bien souvent dénaturées par un anthropomorphisme qui les limite ou les modifie.

## **b. Des capacités intellectuelles**

### **Ⅴ. Des chiens intelligents**

Comme nous l'avons vu dans la première partie, le chien est, en BD, très intelligent et ce sous toutes les formes. Bien que variables selon les BD, les capacités intellectuelles du chien englobent la logique, le raisonnement, la réflexion, l'abstraction, l'anticipation, la pensée... faisant du chien l'égal de l'homme.

Avec des mécanismes cognitifs identiques, le chien est ainsi en parfaite osmose avec son maître, permettant une collaboration intellectuelle précise (Fig.119), ou bien, au contraire, se joue de celui-ci et tente de le posséder (Fig.121).

Le maître, quant à lui, dans la BD, écoute et respecte le choix du chien, ou les rejette et les critique, mais quoi qu'il en soit, les prend en considération. Le chien est l'égal de l'homme et celui-ci le sait ou l'ignore à ses dépens.

### **Ⅴ. Rantanplan, le chien idiot**

La BD ne nous présente pas que des chiens intelligents. Rantanplan, lui, est bête. Mais c'est un anti-héros. Loin de fonctionner comme un chien réel, avec des limites intellectuelles réelles, il fonctionne à l'opposé du chien de BD.

Outre ses capacités physiques à l'envers (saute trop loin ou trop près, possède un odorat aléatoire, mais pas de références d'odeurs, se noie régulièrement...), il présente des schémas de réflexion erronés. Il réfléchit, pense, comme tout être humain ou tout chien de BD, mais tout mal à propos (Fig.120).

En fait, Rantanplan conforte bien l'image des capacités intellectuelles du chien de BD. Celles-ci sont humaines à l'excès et ce jusqu'à la bêtise (Rantanplan est-il d'ailleurs plus bête qu'Averel ou que les gardiens qui en font leur mascotte ?).

Ainsi le chien de BD, qu'il soit intelligent ou bête, possède la qualité irréaliste d'avoir les mêmes schémas mentaux que les hommes.

### **c. Un affectif sans faille**

Les seules qualités physiques et intellectuelles du chien ne feraient pas de lui le meilleur ami de l'homme s'il n'avait pas aussi des qualités affectives exceptionnelles.

#### **⚡. Des qualités animales pures**

En BD, comme dans la réalité, le chien présente des qualités d'une pureté innocente, toute animale. Le chien est un personnage entier et ses sentiments sont de même.

- la fidélité : tout d'abord, le chien est fidèle à son maître (Fig.122) (ou à un groupe), toutes ses actions sont au bénéfice de celui-ci et il ne doute jamais de son maître. Son attachement n'a pas de limites (Fig.123) et nul ne peut l'en défaire. Même les ennemis de BD ne tentent pas d'acheter ou de corrompre le chien.
- l'abnégation : en BD encore plus qu'ailleurs, le chien n'a pas de vie propre sans son maître (quelques exceptions dans les personnages principaux : Gai Luron). Il s'oublie lui-même au profit de son maître (Fig.124) et se trouve prêt à tous les sacrifices.
- l'écoute, la présence : le chien de BD est aussi le confident de son maître (Fig.125) et cela prend une dimension différente de la réalité. L'auteur place en face du héros un interlocuteur qui permet au héros d'exprimer ses sentiments ou ses réflexions avec plus de naturel face au lecteur (Fig.126). Mais si en réalité les propriétaires sont heureux d'avoir un confident muet, le héros de BD lui, a parfois un véritable ami avec qui discuter, même si le chien qui prend la parole perd certainement en qualité d'écoute.

#### **⚡. Une pureté sans faille ?**

Comme nous l'avons dit, dès que le chien parle comme un homme, il en prend les défauts et attend avec impatience son tour de parler.

**Des capacités intellectuelles :**



Fig.119 Milou fait preuve de réflexion (HERGE (36)).



Fig.120 Rantanplan ne comprend pas toute la situation (FAUCHE et LETURGIE (19)).



Fig.121 Chiffon est plus psychologue que ses maîtres (GILBERT (23)).

**Un affectif sans failles :**

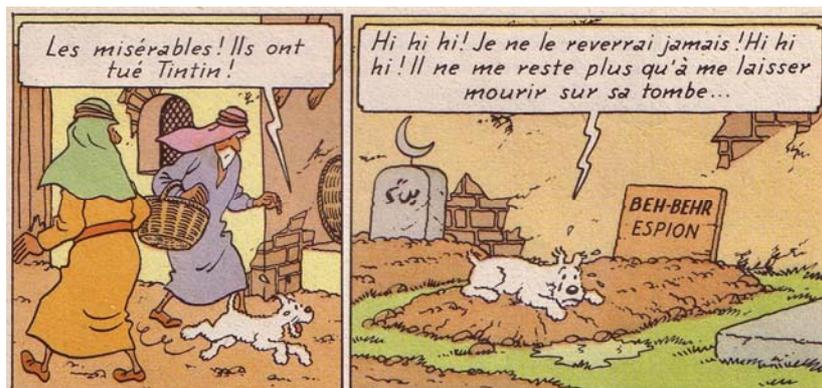


Fig.122 Milou fidèle à Tintin (HERGE (37)).



Fig.123 Milou reste attaché à Tintin (HERGE (48)).



Fig.124 Cubitus se plie en quatre pour Séraphin (DUPA (13)).

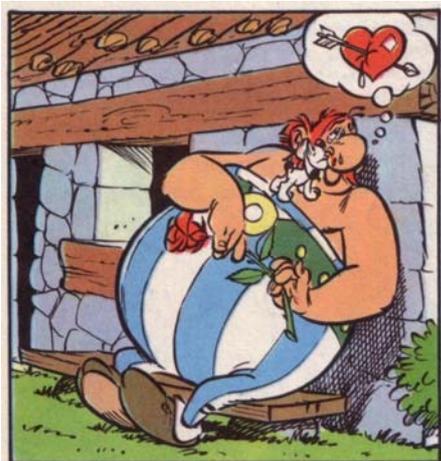


Fig.125 Idéfix, confident du cœur d'Obélix (GOSCINNY et UDERZO (28)).



Fig.126 Tintin se confie à Milou (HERGE (44)).



Fig.127 Milou fier de lui (HERGE (35)).



Fig.128 Bill peu admiratif (ROBA (57)).

Ainsi, la BD fait bien souvent du chien (même muet) un personnage humain et les qualités pures qu'il avait se tachent bien vite des sentiments humains. Le chien devient jaloux de ses semblables et même parfois de son maître, il devient fier de lui (Fig.127) et cherche à se mettre en avant et puis il présente aussi une certaine indépendance de vie, peu d'admiration envers son maître (Fig.128), voire de l'égoïsme.

La BD nous présente donc un chien pourvu de toutes les qualités affectives qui font de lui le meilleur ami de l'homme, mais son humanité en détruit bien vite la pureté et l'innocence.

Physique en or et si différent de l'homme, intelligence incomparable, sentiments exceptionnels, à part les tares dues à l'anthropomorphisme, le chien de BD garde néanmoins un profil de héros canin bien sympathique et cela explique sa présence si fréquente aux côtés des héros. Seul le chien personnage principal perd quasiment toutes ses qualités en échange de l'humanité.

## **2. LE PROPRIETAIRE : MON CHIEN EST FABULEUX**

Le propriétaire, lui aussi, reconnaît à son compagnon d'innombrables qualités.

### **a. Une vision idyllique du chien**

Tout d'abord, le propriétaire connaît les qualités de son chien. Ses qualités physiques, intellectuelles, affectives sont la base même de l'amour que porte le maître à son compagnon.

Cependant, s'il les distingue, il ne les connaît pas dans leur mécanisme ou leurs limites. Il sait que son chien a du flair sans savoir où celui-ci s'arrête. Pour lui, son chien sent des choses mêmes inodores pour un chien. De même, nombreux sont les propriétaires persuadés de l'existence du fameux « sixième sens du chien » (18). L'idéalisme prend le pas sur la réalité et rejoint en cela rapidement l'univers de la BD. De même pour l'intelligence (cf. 1.B.2.)

Pour les idéaliser, le propriétaire bien souvent recherche toutes les informations sur les qualités de son animal et les reportages ou articles sur les chiens d'exception (police, secours, sports) sont vite considérés comme preuve que son chien, quel qu'il soit, possède toutes ces qualités.

Enfin, fréquemment le propriétaire en conçoit de la fierté et n'hésite pas à mettre en avant son chien ou plus encore à se mettre en avant au travers de son chien.

Le revers de la médaille est bien souvent que le maître est surpris par les qualités de son chien ou plutôt par les conséquences de ces qualités : les besoins que cela engendre pour le chien comme le besoin d'activité pour les chiens sportifs dont le manque ruine leur potentiel, mais aussi les situations où le chien intelligent domine vite son maître trop admiratif.

### **b. Une humanisation poussée**

Comme en BD, le maître ne peut s'empêcher de regarder les qualités de son chien à travers le filtre de l'anthropomorphisme.

Bien qu'il laisse indemnes les qualités physiques de l'animal, les facultés intellectuelles et affectives ne dérogent pas à la règle. L'homme juge ainsi son chien intelligent ou bête sans chercher à comprendre les réelles motivations de ses actes, et le moindre écart innocent du chien est traduit par un sentiment humain.

L'anthropomorphisme parasite également la vie de l'animal. Le maître répond à des qualités animales par un mode de vie humain ne répondant pas aux besoins du chien. Le manque d'exercice détériore le potentiel physique de l'animal (embonpoint, perte d'endurance) tandis que l'humanisation des relations homme/animal ne correspond en rien aux capacités intellectuelles et sentimentales du chien, provoquant parfois jusqu'à des troubles comportementaux.

Comme pour les défauts, les qualités du chien bien qu'apparemment connues et appréciées sont bien souvent méconnues et humanisées, hypothéquant si ce n'est la santé physique et morale de l'animal, du moins la relation maître/chien.

### **3. LE VÉTÉRINAIRE, UN RÔLE TOUT EN FINESSE**

Face aux défauts de son chien, le propriétaire s'adresse tout naturellement et directement au vétérinaire et le rôle de ce dernier semble clair : améliorer la situation. Mais face à un propriétaire fier des qualités de son chien, l'action du vétérinaire pourtant nécessaire doit se faire plus subtile.

## **a. Explication**

Nous l'avons dit, le propriétaire idéalise et humanise, comme en BD, les qualités de son chien.

Face à cela, le vétérinaire doit tout d'abord démêler imaginaire et réalité. Oui, un chien possède un odorat formidable mais, non, sa vue n'est que moyenne. Oui, il est intelligent, mais, non, il ne comprend pas tout ce que vous dites. Expliquer, comme toujours, la physiologie, le comportement du chien. Le vétérinaire possède ici un rôle de professeur, de référence. On lui demande comment ça marche et quelles sont les performances du chien dans tel ou tel domaine.

Ce rôle a priori anodin est pourtant un contact important avec le propriétaire, l'engagement d'un dialogue et non pas d'une simple ordonnance à sens unique.

## **b. Conseil**

Plus encore que des explications, le propriétaire demande des avis, et ce sans le formuler. Le vétérinaire possède un rôle d'admirateur connaisseur. Le propriétaire ne souhaite pas être dénigré dans son admiration pour son chien et un vétérinaire blasé ne lui semblera pas amical. Il attend du vétérinaire que celui-ci soit un juge positif et enthousiaste des qualités de l'animal.

Mais le vétérinaire a aussi un rôle de conseiller ; expliquer les qualités de chaque race et le faible rôle de la génétique (18) à la personne qui désire choisir un chien. Conscient que le futur propriétaire voit son prochain compagnon idéal comme un chien de BD, il est de son devoir de le lui faire relativiser. Certaines qualités (physiques notamment) peuvent se révéler être des contraintes (activité minimum, dominance sur le chien...) et le client ne doit pas être aveuglé par une image d'Epinal toute rose.

### **c. Soins**

Enfin, le vétérinaire possède toujours et, bien sûr, l'étiquette de docteur des animaux. En cela, il doit être d'une aide précieuse pour le maintien ou l'amélioration des qualités du chien. L'aide à la performance se traduit dans des domaines aussi variés que l'alimentation, les pathologies locomotrices (du produit pour renforcer les coussinets aux opérations orthopédiques, en passant par la lutte contre l'arthrose et le dépistage des dysplasies), mais également les conseils comportementaux et éducatifs pour faire bonne figure face à un chien si intelligent.

Source de conseils et de solutions face aux défauts du chien, le vétérinaire se trouve partenaire du maître et de son animal pour expliquer, admirer, améliorer les nombreuses qualités de ce dernier. Là encore, ce rôle quoique plus subtil, est source d'activité commerciale mais aussi, et surtout, de complicité amicale avec le propriétaire.

Le chien regorge de qualités qui en font le compagnon idéal du héros, voire un héros à part entière. Mais la BD possède une vision bien erronée, tantôt idéalisée tantôt humanisée de ces qualités, vision que semble bien partager le propriétaire ; au vétérinaire d'expliquer et de conseiller au mieux le client, désacralisant son chien sans pour autant cesser de l'admirer, et trouvant alors un rôle amical de complice.

### **III. LA RELATION CHIEN – HOMME**

Après avoir décrit le chien, vu ses défauts et qualités, nous nous intéressons maintenant à la relation principale de celui-ci : l'homme. La quasi-totalité des BD traitant du chien nous le présente lié à un homme : son maître (quelques exceptions dont Gai Luron qui nous présente un chien sans maître) car le chien est avant tout un animal domestique et c'est cette relation avec son propriétaire qui détermine sa domesticité.

Quelles sont les différentes formes de cette relation en BD et dans la réalité ? L'éducation, discipline bien spécifique gérant cette relation, est-elle bien envisagée par les scénaristes et les propriétaires ? Quelle place particulière prend le vétérinaire au sein de cette relation ?

#### **B. LA NATURE DES RELATIONS HOMME – CHIEN**

Les relations entre le chien et l'homme sont multiples et variées, et sont, pourrait-on dire, propres à chaque couple. Cependant, il semble possible, si ce n'est de les classer, du moins de les grouper, dans la BD comme dans la réalité.

##### **1. EN BD, LE CHIEN A UN RÔLE A JOUER**

En BD, c'est l'auteur qui décide d'accompagner son héros par un chien ou qui décide d'opter pour un chien comme personnage principal. Ainsi, le chien a tout d'abord un rôle pour l'auteur, qui se traduit souvent, dans le scénario, en un rôle envers le héros. Et donc, celui-ci n'a pas d'historique de relation avec le chien, pas d'envie antérieure de possession du chien. Et pourtant la relation existe, sous nos yeux, qu'en est-elle ?

##### **a. Le chien, extension active du héros**

Dans ce cas de figure, le chien est un personnage secondaire. L'auteur étend l'univers de son héros en lui fournissant un chien. Celui-ci a plusieurs rôles.

### Ⅴ. Chien, révélateur du héros

Tout d'abord par son style, sa race, son allure et même sa personnalité, le chien, tout comme dans la réalité, révèle (ou trahit) son maître. « Dis-moi quel est ton chien et je te dirai qui tu es » pourrait-on dire à de nombreux personnages de BD. Par la multitude de races et un subtil jeu d'a priori par rapport à celles-ci, le chien est en effet bien plus révélateur du maître (fig.129) que ne le sont ses vêtements, sa voiture... Ce principe bien réel est utilisé à merveille par l'auteur de BD qui trouve ainsi un moyen original et minimaliste de caractériser un personnage (fig.130).

### Ⅴ. Chien, personnage actif

Comme dans la réalité, le chien de BD est un animal utile (fig.131). Cependant, ses rôles, limités dans la vie (berger, secours, chasse...), même s'ils sont repris en BD comme des clichés, ne constituent pas l'essentiel de l'activité du personnage.

Par ses caractéristiques particulières : capacités physiques très importantes et très différentes de l'être humain, facultés intellectuelles très poussées et mode cognitif humain, qualités affectives non versatiles (fidélité, abnégation), le chien se révèle être la botte secrète idéale du héros (fig.132). De plus la BD, caricaturant les qualités du chien, n'hésite pas à les exagérer au delà du vraisemblable (postures impossibles, facilité de la préhension des pattes et de la gueule, mais aussi facultés intellectuelles surdéveloppées, langage avec les autres animaux voire les humains...).

Ainsi, le chien, extension active du héros, est un véritable joker pour celui-ci et pour l'auteur (fig.133)! Il permet des rebondissements de scénario ainsi que le dédoublement de l'action (fig.134) ou autres manœuvres scénaristiques. Le héros, grâce à son chien, est un héros plus complet, plus apte à survivre dans un monde d'aventures ; bref, un héros plus intéressant.

### Ⅴ. Chien, personnage humoristique

Dans le nombre de personnages secondaires qui gravitent autour d'un héros de BD, le chien se trouve souvent être une source d'humour. Ce statut de personnage comique est permis par plusieurs aspects :

- le fait qu'il soit un chien autorise à créer des situations comiques qui ne sont pas prises en charge par le personnage comique humain (fig.135). Bien souvent d'ailleurs, ces deux personnages forment un couple comique (Haddock/Milou ; Tuckson/O'Connor

**Le chien, extension active :**



Fig.129 Un doge farfelu et ses chiens (TRONDHEIM et PARME (66)).



Fig.130 Lizza Mellow, excentrique, et ses chiens (FRANCO et VAN HAMME (21)).



Fig.131 Rintintin en bon chien de troupeau (ANONYME (1)).



Fig.132 Milou sauve Tintin (HERGE (36)).



Fig.133 Muff intervient et sauve Louve (ROSINSKY et VAN HAMME (63)).



Fig.134 Dédoublément d'action : Milou sauve le sceptre (HERGE (39)).

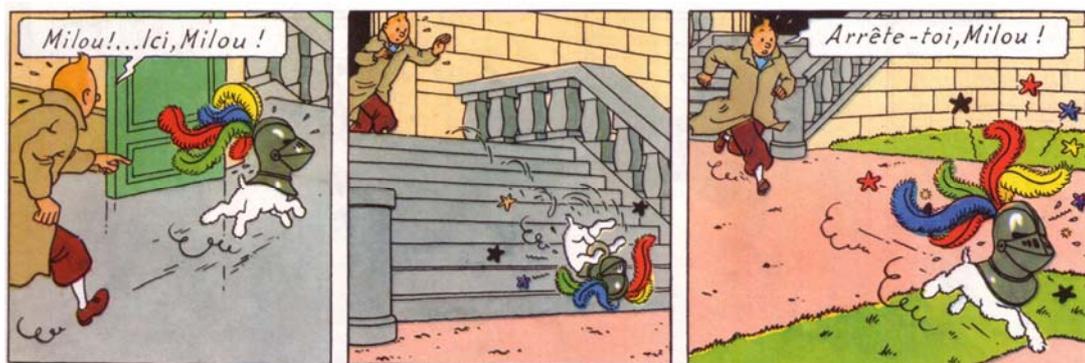


Fig.135 Milou dans une situation comique (HERGE (42)).



Fig.136 Tuckson et O'Connor : un duo comique unique (BERGESE et CHARLIER (3)).

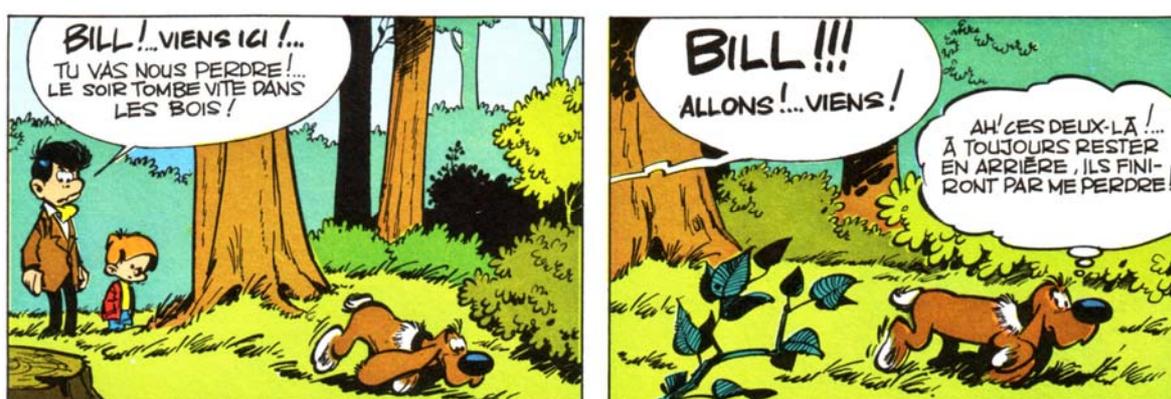


Fig.137 Bill nous fait découvrir un autre point de vue sur l'action (ROBA (54)).

(fig.136)) et les situations humoristiques se déclarent à leur interface.

- le chien permet également, de manière un peu plus subtile, de créer un point de vue différent sur l'action et d'en dévoiler au lecteur un aspect plus humoristique (fig.137).
- enfin, la dernière technique utilisée par l'auteur est de jouer sur les analogies entre l'homme et l'animal, faisant du chien un personnage bien humain quant à ses réactions.

Tout ceci conduit le lecteur à rire du chien, mais bien souvent aussi avec le chien, de la situation des personnages humains.

Ainsi le chien, personnage secondaire du héros, est pour lui un atout irremplaçable de par son potentiel d'action. Mais il présente surtout un intérêt pour le scénariste qui y voit un révélateur de son héros et un apport d'humour. Il trouve également parfois dans ce personnage une fenêtre pour exprimer ses pensées en marge de son héros.

## **b. Le chien, compagnon du héros**

Il serait très injuste de limiter le rôle du chien à une sorte de solution magique pour le scénario. Le bon auteur de BD nous renvoie également l'image affective de la relation chien – homme, augmentant ainsi la profondeur de ses personnages.

### **⚡. Chien confident**

Comme nous le savons (II.) le chien de BD comprend bien souvent son maître. Cela en fait le confident parfait du héros, lui permettant logiquement de s'exprimer à voix haute sur ses opinions, ses plans (fig.138), ses sentiments. Plus que d'informer le lecteur, cette relation renforce l'importance du chien en tant qu'être, bien plus que par sa simple utilité physique qui ne faisait de lui qu'une sorte d'objet. Il lie amitié avec le héros et partage ses aventures, son vécu, renforçant ainsi leurs liens (fig.139).

### **⚡. Chien interlocuteur**

Les BD comiques nous proposent bien souvent un personnage canin qui discute avec les hommes. Plus qu'un confident, ce chien devient un interlocuteur (fig.140). Il quitte, par cette

fonction, son sous-rôle canin pour prendre celui, ambigu, d'un personnage humain à part entière.

Le chien qui parle ne se contente pas d'écouter le héros, il prend part à la discussion, exprime son point de vue (fig.141) et fait évoluer celui du héros. Il agrmente ainsi une dialectique plus dynamique et plus vivante, plus distrayante pour le lecteur. Mais il se prête également aux conflits avec son maître qui n'existaient que peu (désobéissance) quand il ne s'exprimait pas (fig.142). La relation chien / homme est plus riche, plus tourmentée, plus prenante.

### Ⅴ. Un compagnon ambigu

Le chien se retrouve donc être un ami, un personnage moral qui vit avec son maître. Mais quelquefois la limite est floue. L'auteur dévie rapidement, transformant le chien en enfant de son maître (Chiffon (fig.143)) ou en frère de celui-ci (Bill, Snoopy). Même s'il se dissimule sous l'apparence d'un chien, ce personnage est bien un membre de la famille et parfois plus : la seule famille du héros. Pour ces aventuriers de BD célibataires et sans attaches parentales, le chien est bien souvent le remplaçant. à la fois plus pratique et plus adaptable. Libérant le héros des contraintes de la vie réelle, il représente ainsi l'unique société d'un homme seul en mal de compagnie.

Milou est un exemple intéressant à développer.

Il est l'exemple type du chien servant à Tintin de confident, d'interlocuteur, et à nous de lien direct avec les aventures de son maître.

D'après Martin I. (51), « le lecteur pourrait se poser des questions sur la santé mentale d'un héros qui soliloque continuellement. Grâce à Milou, Tintin a toujours quelqu'un pour l'écouter. Il joue un double rôle paradoxal en mettant une distance entre nous et le héros (Tintin ne s'adresse pas à nous mais à Milou), tout en créant un contact car nous avons tendance [...] à nous identifier au fox-terrier ».

Tintin, personnage sans attaches par excellence, nécessite en permanence une présence, un double.

« Tintin, parce qu'il est un héros peu marqué par l'âge et par le sexe [...] illustre à merveille le refus des cycles de la vie familiale » (Tisseron, d'après Martin I. (51)).

Ce rôle de double est tenu par Milou tant que le héros n'est pas en compagnie humaine plus importante, c'est-à-dire lors des premières aventures ou lorsqu'il se retrouve seul avec lui

(Etoile mystérieuse). L'omniprésence de Milou du départ (Congo : Milou présent dans 408 vignettes) diminue avec l'augmentation des personnages secondaires humains (Picaros : 85 vignettes).

Il est à noter que toutes les caractéristiques que Milou endossait (humour, support des défauts étrangers à Tintin ( alcool, peur...), hésitations entre le Bien et le Mal, rebondissement du scénario...) sont reportées sur Haddock et que « ce bon vieux « mi-loup » est probablement une préfiguration du vieux loup de mer » (51).

L'auteur nous présente donc une relation sentimentale entre le héros et son chien, parfois même la seule vraie relation de celui-ci.

### **c. Le chien comme héros**

Pourquoi certains auteurs choisissent-ils le chien comme personnage principal ? Les raisons sont nombreuses : originalité, humour des situations à l'interface du monde humain et animal, acceptation implicite d'un monde imaginaire par le lecteur... Mais lorsque ce chien devient la vedette, quelles relations tisse-t-il avec les hommes, personnages secondaires ?

#### **⚡. Une relation de codominance familiale**

Bien souvent (Bill, Chiffon ), le chien, même s'il tient la tête d'affiche, joue le rôle du chien. Mais d'un chien hors normes par sa position dominante dans la BD mais aussi et surtout dans la vie de son entourage (fig.144). Centre de tous les intérêts, il possède, malgré les apparences de fermeté de ses maîtres, la place sommitale de la hiérarchie familiale. Par la ruse, par l'intelligence, par une stratégie basée sur la connaissance de la faiblesse des hommes, il arrive à ses fins ; c'est, ne l'oublions pas, le héros (fig.146).

Les relations homme-chien sont ici plus que jamais des relations sentimentales familiales, il est le fils, le frère, bien avant d'être , comme l'oublie ses maîtres, le chien.

#### **⚡. Une relation purement humaine.**

Dans quelques cas (Gai Luron), le chien est un homme. Les relations qu'il tisse avec les autres personnages (humains ou animaux) sont des relations purement humaines (fig.145) (sociales, amoureuses...) et les quelques rappels de son état de chien n'interfèrent pas si ce n'est pour apporter une touche humoristique au récit.

## Le chien, compagnon du héros :



Fig.138 Tintin dévoile ses plans à Milou ( HERGE (38)).



Fig.139 Muff partage beaucoup avec Louve (ROSINSKY et VAN HAMME (63)).



Fig.140 Tintin et Milou discutent (HERGE (37)).



Fig.141 Bill donne son avis sur les chapeaux (ROBA (58)).

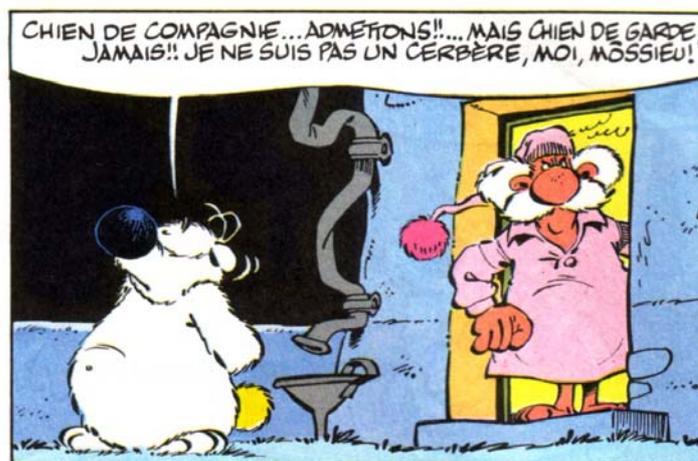


Fig.142 Cubitus refuse les ordres de Séraphin (DUPA (12)).



Fig.143 Chiffon, à la limite du chien et de l'enfant (GILBERT (23)).

**Le chien comme héros :**



Fig.144 Bill dans une situation dominante (ROBA (61)).



Fig.145 Gai-Luron tisse des relations purement humaines (GOTLIB (33)).

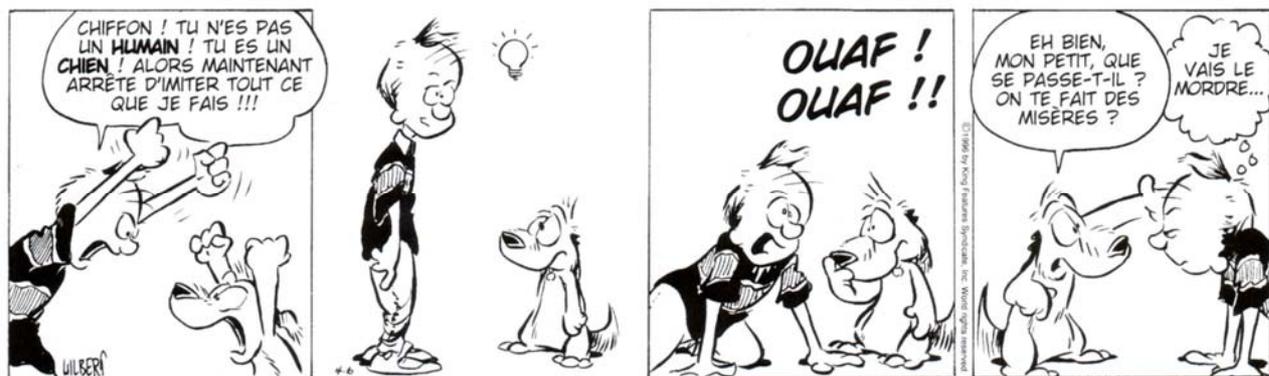


Fig.146 Grâce à la ruse, Chiffon est bien le personnage dominant (GILBERT (23)).

Lorsque le chien est un héros, il lie, plus que jamais, des relations humaines avec les hommes. A sa place, il fait pourtant partie de la famille et quand il la quitte c'est pour se lancer dans le tourbillon de la société humaine.

## **2. LE PROPRIETAIRE, LUI ET SON CHIEN**

Le propriétaire de chien n'est pas un héros de BD et son chien n'est pas un personnage secondaire ou principal. A priori, leur relation ne répond donc pas aux mêmes motivations que celles que nous avons décrites. Quelles relations le propriétaire attend-il lorsqu'il choisit de vivre avec un chien, et quelle est la place de celui-ci dans cette relation ?

### **a. Des relations variées**

Dans la réalité, il n'existe pas de scénariste qui choisit la présence du chien. C'est la volonté d'une personne d'avoir un animal et cela est toujours motivé par une raison, un besoin. Le maître attend quelque chose de son chien (création d'un chien fantasmagorique (6)) ce qui définit la relation qu'il aura avec lui.

#### **⚡. Le chien utile... et utilisé**

Historiquement, le chien est domestiqué par l'homme car il lui est utile. Encore maintenant, de nombreux propriétaires possèdent un chien pour la fonction qu'il peut remplir à leur côté. Chien de troupeau, de chasse, de garde, de secours, de traîneau, militaire... nombreux sont les domaines dans lesquels le chien se rend utile à l'homme. Ce dernier recherche alors les qualités physiques et intellectuelles conformes à la future mission de l'animal.

La relation est bien établie : le chien travaille et l'homme le nourrit, c'est une véritable commensalisme et cela ressemble fort à la vision d'extension active du personnage que nous avons décrit dans l'univers de la BD.

Mais la relation ne s'arrête pas là et malgré l'utilité du chien, un lien affectif très fort unit les deux protagonistes bien au delà de leur activité commune. Cependant, il arrive que cette relation dévie et ce sous deux formes. Parfois, le chien n'est qu'un outil pour son maître et celui-ci ne le considère pas plus qu'un objet entraînant brutalité, irrespect...

La seconde déviance, moins évidente, rencontrée lorsque le chien devient le héros, le personnage principal, est que l'homme, abandonnant sa vie propre, ne vit plus que par l'intermédiaire de son chien. Rencontrée dans certains milieux (agility, concours de beauté...), cette dérive crée des hommes fantômes qui ne se sentent reconnus utiles, beaux ou forts que si leur chien est lui-même reconnu utile, beau ou fort. Le chien devient alors le support d'une vie par procuration, un objet de revalorisation (6) et la relation ne peut plus être saine.

### Ⅴ. Le chien aimé... et adoré

Si le chien est historiquement recherché pour son utilité, aujourd'hui la plupart des propriétaires n'attendent de leur animal qu'une relation affective (valorisation, attachement, contacts sociaux, substitut d'enfant, voire assouvissement des tendances tribales (5)).

Le meilleur ami de l'homme possède en effet aux yeux des propriétaires toutes les qualités pour en faire le compagnon idéal. La fidélité (18), l'abnégation, l'écoute, si bien décrites dans la BD sont largement reconnues par les gens. Ces qualités affectives, parfois mises à mal par l'humanisation extrême de la BD, sont en revanche idéalisées par les propriétaires. Comme en BD, le chien peut acquérir un statut quasi humain dans l'esprit de son maître. Ami plus qu'animal, compagnon plus que chien de compagnie, il comble bien souvent un vide familial. Il arrive dans les familles d'où les grands enfants partent, il remplace le défunt conjoint, il pallie les relations humaines fuyantes ou décevantes (6). Bouche-trou facile à acquérir, confident idéalement silencieux, fidèle compagnon qui n'exige rien de l'autre (si, la nourriture!). Le chien ne remplace pas l'humain, il le surclasse pour son maître.

De là une déviance rapide de la relation homme/animal. avec un transfert sentimental souvent exagéré. Certains maîtres oublient bien vite que la relation repose initialement sur un apport de nourriture au chien et estiment celle-ci réciproquement et uniquement sentimentale.

Heureusement, le chien ne joue pas toujours le rôle d'un frère (comme Bill), d'un enfant (Chiffon), d'un conjoint (Milou, Idéfix ?), et les sentiments d'affection pour son animal sont le plus souvent sains et relativisés par les propriétaires équilibrés. On aime son chien mais ce n'est qu'un chien.

Les relations sont donc multiformes pour le couple homme-chien. de travail ou de sentiment et, équilibrées ou non, elles définissent la place que va occuper le chien dans cette relation.

## **b. Place du chien au sein des différentes relations**

Dans la BD, l'auteur détermine la relation homme/chien ainsi que les places respectives de chaque personnage. En réalité, le maître choisit la relation avec son chien et la place du chien (et du maître) découle naturellement de ce choix.

### **⚡. Un chien à sa place**

Que la relation qui unit le chien à son maître soit fondée sur l'utilité ou sur les sentiments ( ou les deux), celle-ci est en général équilibrée. Le maître est un homme, et le chien un animal. Dans la hiérarchie de la famille, ou du groupe, le chien occupe la situation la plus basse et cela suffit à faire son bonheur, du moment qu'il est respecté.

Lorsque le propriétaire connaît la place (théorique) de son chien, l'aspect pratique suit de manière évidente (situation du chien dans la maison, organisation des repas, obéissance...). Et le chien bénéficie alors d'un cadre physique et matériel constant et rassurant.

On peut rajouter que le chien trouve souvent naturellement sa place dans les foyers sans carence familiale, sentimentale... L'absence de manques affectifs (enfant, conjoint...) ne favorise pas les reports affectifs déplacés (6).

### **⚡. Déséquilibre affectif (6)**

En revanche, lorsqu'une carence affective se fait sentir, le chien devient bien souvent le substitut. Cette substitution affective se base sur un mauvais a priori : celui de la possibilité d'une relation humaine entre un chien et son maître. Cet a priori, que la BD retranscrit fréquemment, se base sur une mauvaise idée du rôle de la personnalité du chien. En BD, le chien, nous l'avons vu, est un homme psychologiquement déguisé en chien et supporte très bien ces relations. Mais, en réalité, le chien est un chien physiquement et psychologiquement.

De cette erreur relationnelle, s'en suivent des problèmes comportementaux pour le chien dont le cadre psychique (et du contrecoup matériel) n'est pas stable. Son maître le considère en effet comme un humain pour certains aspects, comme un chien pour d'autres et n'offre pas de situation hiérarchiquement stable et compréhensible à son animal. Le chien risque ainsi de développer des pathologies comportementales (hyperattachement, anxiété de séparation, dominance excessive vis-à-vis de l'homme), de l'anxiété voire de l'agressivité. Il peut devenir un danger potentiel pour les autres humains, voire pour son maître.

Le maître également souffre de cette situation inadaptée. Outre les soucis liés à des pathologies comportementales parfois présentes, il ne retrouve pas dans son compagnon

l'apport affectif suffisant et risque l'éloignement des relations humaines... De plus, la différence significative de durée de vie entre l'homme et le chien, entraîne une rupture précoce inéluctable de cette pseudo-relation humaine et le déchirement est parfois très perturbant (remplacement de l'animal impossible, travail de deuil exagéré et délicat...).

#### **Ⅴ. Déséquilibre du chien de travail**

Ce déséquilibre est bien moins fréquent mais mérite toutefois quelques remarques. Il se crée lorsque le maître attend de son chien les mêmes qualités idéales que celles décrites dans la BD. Considérant son chien comme un super héros et faisant très souvent un transfert personnel de réussite sur son compagnon, il ne supporte pas l'échec et garde son chien sous tension permanente voire plus (punitons exagérées...).

D'autres problèmes proviennent également de la mauvaise connaissance des besoins réels d'un chien de travail en alimentation, entraînement (les mauvais a priori, reflétés par la BD, sont fréquents) ... et nombreuses sont les pathologies qui en découlent (chien de chasse surtout).

Des relations variées homme-chien, il découle une multitude de places possibles pour le chien dans le monde humain, dont beaucoup sont malheureusement inadaptées, entraînant bien des troubles pour le chien (et le maître).

### **3. LE VÉTÉRINAIRE FACE A CES RELATIONS**

Le vétérinaire se trouve catapulté au milieu de cette relation, toujours unique, du maître et de son chien. S'il est directement sollicité lors de pathologies, il en va différemment au quotidien... et pourtant.

#### **a. Connaissance et reconnaissance des relations**

##### **- Connaître**

Le vétérinaire connaît le chien, son fonctionnement, ses besoins et ce, de par sa formation. Il connaît également les types de relations homme/chien grâce à son expérience plus ou moins longue de praticien.

Cependant, le jeune vétérinaire se trouve, lui, en carence de formation à ce niveau. S'attend-il à la diversité, à la complexité de ces relations ? La BD, comme d'autres arts

(littérature...), ne met-elle pas à jour, de manière même exagérée, les rouages et les extrêmes de cette relation particulière ? Elle permet en effet d'acquérir sur le sujet un point de vue unique.... Elle se révèle donc une aide précieuse pour le clinicien néophyte, mais aussi pour le praticien expérimenté qui bien souvent ne perçoit les situations qu'à travers son point de vue de vétérinaire.

Connaître les relations homme/chien n'est pas seulement en avoir rencontrées beaucoup, mais c'est aussi les objectiver, les cataloguer, et en comprendre les mécanismes alors que les propriétaires eux-mêmes n'en sont pas conscients.

#### - Reconnaître

Pourquoi est-il si important pour le vétérinaire de connaître ces relations ? C'est pour les identifier aisément à chaque consultation. C'est en maîtrisant leur nature, leur complexité, leur force, leurs contradictions, que le vétérinaire peut finement les reconnaître et s'y adapter.

De quelle adaptation peut faire preuve le praticien en fonction des relations du propriétaire avec son chien ? N'est-il pas le même vétérinaire technique quel que soit le client ?

### **b. Une autre approche comportementale**

Le praticien mène-t-il sa consultation de la même façon face à n'importe quel couple homme-chien ? Certes non et cela en fait un praticien apprécié.

#### ⚡. L'approche de l'animal

Le premier concerné par la consultation est l'animal, le chien en l'occurrence. Dans l'intérêt du chien, mais aussi et surtout du vétérinaire, le contact entre les deux doit être le moins stressant, le moins violent possible. Pour ce faire, il est nécessaire que le praticien reconnaisse dans quelle situation psychique est l'animal et cela bien souvent à travers la relation maître/chien.

L'animal hyper attaché et névrosé, le chien soumis et dominé, le chien dressé à l'agressivité, le chien amical ; autant de types à identifier dès le départ de la consultation. Dès lors, le vétérinaire adaptera son approche de l'animal, jugera ses réactions à l'isolement et à la manipulation, jugera utile ou non l'emploi de méthodes de contention (muselière, ASV), modifiera ou non ses interventions (anesthésie locale, aiguille plus fine), et cela pour son bien-être et celui du chien.

Certains aspects de la pratique vétérinaire nécessitent particulièrement une adaptation à chaque type d'animal. L'hospitalisation par exemple : chaque chien ne réagit pas de la même façon face à sa séparation d'avec son maître. L'hyper attaché peut même se morfondre, se laisser mourir, hypothéquant la réussite d'un traitement. L'hospitalisation d'un chien dominant et n'obéissant qu'à son maître appelle à la prudence voire à d'autres méthodes (retour fréquent du chien en consultation plutôt qu'hospitalisation).

De même, la tranquillisation, l'emploi d'anesthésiques locaux ou généraux, sont bien souvent directement liés à l'animal. Si le chien de chasse accepte qu'on le suture jusqu'à la plèvre sans anesthésie, le caniche qui a tous les droits chez lui et n'est jamais manipulé ou contraint, refuse à l'inverse qu'on lui retire l'épillet de l'oreille sans anesthésie générale.

L'approche du chien nécessite l'adaptation du vétérinaire pour qu'il y ait peu de dangers et que le chien soit le moins stressé possible. Mais le vétérinaire ne s'adapte-t-il qu'au chien ?

#### Ⅴ. Approche du propriétaire

L'approche du propriétaire ne relève pas directement de la médecine vétérinaire et pourtant. Dans l'exercice libéral combien difficile, le client est roi, et sans qu'il y ait forcément complaisance, effacement devant les desiderata du propriétaire, le vétérinaire peut toujours faire preuve de flexibilité.

Certains aspects de la consultation sont particulièrement importants :

- l'approche de l'animal que nous avons décrite, est aussi, voire plus, perturbatrice pour le maître que pour son chien, et la sensibilité, la patience et le tact du vétérinaire prennent alors l'aspect de la compétence aux yeux du propriétaire. Un chien qui hurle devant son maître n'est pas un spectacle rassurant pour celui-ci et plus encore selon la relation homme/chien : la grand-mère sera certainement plus choquée que le braconnier. Ainsi, les méthodes varient et bien souvent les soins douloureux peuvent être faits ou non en présence du propriétaire. De même que la manipulation de l'animal, le langage du vétérinaire est un point clé de sa relation avec le client (6). Si celui-ci considère son chien comme un enfant, il n'emploie pas les mêmes mots (et ne s'attend pas à les entendre) que s'il le considère comme un animal. Une finesse du vocabulaire, l'emploi du nom du chien... ne peuvent qu'améliorer l'image du vétérinaire dans certaines circonstances.

Loin de n'être qu'une méthode démagogique, c'est également le respect d'une relation homme/chien qui est ici préconisée. Il est cependant utile que le vétérinaire garde le cadre strict de sa médecine et pose les bornes de la normalité de cette relation homme/chien au propriétaire.

- Outre le déroulement de la consultation, c'est la totalité du parcours thérapeutique qui va dépendre de la relation chien/maître (6). Reconnaître celle-ci, c'est évaluer l'engagement du propriétaire et permettre au praticien de faire les propositions adéquates au propriétaire concernant la pathologie de son chien, de s'adapter.

Si proposer une chirurgie référée onéreuse n'est pas choquant pour une propriétaire qui voit un fils en son chien, cela peut être déplacé pour celui d'un vieux chien de chasse. Certains choix sont à proposer au maître en s'adaptant. Mentionnons particulièrement les thérapies longues et coûteuses, les hospitalisations, les actes référés, les thérapies palliatives (chimiothérapie) et bien entendu l'euthanasie !

La fin de la vie du chien est bien différemment ressentie selon le lien qui unissait le maître à son chien, et le vétérinaire se doit d'y porter la plus vive attention.

## **b. Une autre approche des pathologies**

Les différents types de relation sont aussi à prendre en compte par le praticien dans son approche des maladies et ce, de deux façons.

- Ceux-ci font évidemment partie des commémoratifs. La relation homme/chien conditionne le cadre de vie du chien, son alimentation, son entretien... et donc ses maladies. Le chien choyé à l'extrême n'aura pas les mêmes probabilités pathologiques que le chien de chasse vivant en chenil. Face à un prurit, l'excès de toilettage sera par exemple davantage retenu dans le premier cas, et la possibilité de gale ou dermatite allergique aux piqûres de puces dans le second. De même, les conseils de diététique, d'entretien... prodigués par le vétérinaire seront bien différents.
- Les relations font partie des commémoratifs de nombreuses pathologies mais sont la clef de voûte de certaines. Les pathologies comportementales sont dépendantes à l'extrême de la relation homme/chien (6) et comprendre cette relation peut permettre d'élucider ces maladies, de poser le diagnostic, de proposer une thérapie cohérente avec les idées du maître et de mettre ainsi en place un traitement suivi donc efficace.

## **B. L'ÉDUCATION DU CHIEN. UNE RELATION PARTICULIÈRE**

Les relations entre le chien et son maître sont infiniment variées et complexes. L'éducation est non seulement un moment privilégié de cette relation, mais elle la détermine de manière importante. Quelle image nous en donne la BD et est-ce une image réaliste par rapport aux propriétaires réels ? Le vétérinaire s'implique-t-il dans cette éducation ?

### **1. LA BD, CREUSET DES A PRIORI**

L'éducation n'a pas une part importante dans la vie des chiens de BD. Bien souvent, maître et chien ont « autre chose à faire », leurs aventures à vivre. Comme les héros ne nous présentent pas leurs années d'école, le chien cache son éducation. Pourtant celle-ci apparaît au cours des aventures, dans l'espace d'une remarque du maître à son chien ou de manière plus insistante, nous dévoilant alors comment l'auteur la considère.

#### **a. Une éducation fondée sur des idées erronées**

Les bases sur lesquelles se fonde l'éducation du chien dans la BD sont bien souvent incorrectes.

##### **✘. De faux objectifs**

Nous l'avons vu, les défauts et les qualités que la BD reconnaît au chien ne sont pas toujours des défauts ou des qualités réels pour un chien. Or, l'éducation consiste à éliminer ces défauts et à développer ces qualités. Partant sur des objectifs faussés, le maître ne peut que biaiser son éducation avant même de la formuler.

Ainsi, empêcher un chien de renifler par terre n'est pas un but réaliste (fig.148) et la BD nous induit tout autant en erreur en nous montrant des chiens capables de prouesses poussées par l'éducation de leur maître. Milou retrouve toujours les pistes des bandits et Tintin le corrige lorsqu'il se trompe, mais un chien réel comprendrait-il le but différent à chaque fois, que lui impose Tintin (fig.147) ?

### ⚡. Un chien responsable

La BD nous présente également un chien humain du point de vue moral. Il est responsable de ses actes, fait ses choix, écoute parfois son ange ou son démon (fig.149). Etant responsable, il est donc coupable de ses mauvaises actions. L'éducation dans la BD propose donc d'expliquer au chien pourquoi son action est mauvaise, de le faire culpabiliser et de faire appel à son sens moral pour qu'il ne recommence pas. Le chien comme l'homme se trouve partagé entre son devoir et ses tentations. Les ordres se transforment en explications (fig.150), les corrections font appel à la mémoire du chien...

### ⚡. Une mauvaise méthode

Pour couronner un système éducatif plus que discutable, la BD se base sur une communication humaine entre le chien et son maître. La forme que prend l'éducation est alors celle des phrases, des démonstrations, des longs monologues, voire des dialogues !

Le chien comprend tout ce que lui explique son maître, cerne le message éducatif avec subtilité et parfois se défend, discourt et réfute. Nous sommes à l'opposé d'une éducation réelle basée sur des ordres mono- ou dissyllabiques répétitifs et précis (fig.151).

Avec de pareils a priori, à quoi peut-on s'attendre comme résultats ?

## **b. Des éducations variées**

La BD nous présente différents styles d'éducation, même si ceux-ci reposent tous sur les bases que nous venons de voir.

### ⚡. Une éducation dure et inadaptée

Apanage des méchants, la mauvaise éducation ultra-autoritaire et violente est présente en BD, davantage pour souligner le caractère agressif des personnages négatifs. Il en résulte soit des chiens agressifs également, soit des chiens traumatisés. Ce type d'éducation est cependant marginal.

### ⚡. Une éducation juste mais irréaliste

Le plus souvent, le maître est juste envers son compagnon canin. Bill, Milou, Idéfix sont ainsi fréquemment remis dans le droit chemin par leur maître plein de bonté et d'autorité

## L'éducation du chien :



Fig.147 Tintin donne des ordres difficiles à Milou (HERGE (37)).



Fig.148 Boule empêche Bill de sentir partout (ROBA (61)).



Fig.149 Milou hésite entre son devoir et un os (HERGE (45)).



Fig.150 Tintin semonce Milou (HERGE (40)).



Fig.151 Bill décoré : une éducation discutable (ROBA (57)).



Fig.152 Julie parie avec Chiffon pour mettre un frein à ses défauts (GILBERT (23)).



Fig.153 Bill et Boule sont éduqués de la même manière (ROBA (53)).

saine. Mais, comme nous l'avons dit, les méthodes éducatives sont incorrectes. Ce sont sensiblement les mêmes utilisées pour l'éducation d'un enfant (fig.153) (discours, responsabilité, culpabilisation). et pourtant le chien de BD y réagit favorablement, car c'est bien un personnage humain qui est ici éduqué. Dans certaines BD (Chiffon,...) le maître s'essaie même infructueusement à une véritable éducation canine face à un chien plus qu'humain. Le résultat est bien évidemment l'abandon d'une méthode exacte au profit de l'intégrité d'un personnage si riche (fig.152).

### Ⅴ. Une éducation inexistante

Pour certains chiens, l'éducation n'a pas de sens. Outre les cas particuliers pour lesquels tout ordre est une gageure (Rantanplan...), nombreux sont les chiens personnages principaux qui n'ont d'ordres à recevoir de personne. Qu'il n'y ait pas de maître physiquement existant ou que celui-ci ne soit pas hiérarchiquement placé pour l'éduquer (Cubitus, Séraphin), le chien est comme un adulte, seul face à son savoir-vivre et à sa morale.

Ainsi, les différentes éducations rencontrées fluctuent suivant le rôle que joue le chien : celui d'un chien, d'un enfant ou d'un adulte.

Il est à noter que la BD n'apporte pas la notion essentielle de l'éducation qui est l'évolution dans le temps. Les personnages sont bien souvent immuables dans leur caractère et n'évoluent que peu. Les fruits d'une éducation sont donc compromis et les résultats invisibles.

De plus, en BD, le comportement du chien dépend du choix de l'auteur et n'est pas la résultante de la relation chien/maître. Ainsi, malgré une éducation incohérente, l'auteur peut décider de faire vivre sous nos yeux un chien au comportement idéal , ce qui, en réalité, est illusoire.

Mais si la BD est le paradis de l'illusion, qu'en est-il de la dure réalité ?

## **2. UN PROPRIETAIRE PERDU**

Rappelons tout d'abord que le type d'éducation est très intimement lié au type de relation existant entre le chien et son maître. Si bien des maîtres savent éduquer leur chien et entretiennent avec celui-ci une relation saine, nous nous intéressons davantage à ceux qui rencontrent des difficultés.

### **a. Le poids des a priori**

Le maître possède bien souvent les mêmes bases éducatives que l'auteur de BD. A l'instar de celui-ci, il se trompe souvent d'objectif en humanisant qualités et défauts de son compagnon, il juge le chien responsable et coupable et cela est encore aggravé par l'attitude de soumission dont fait preuve l'animal sous les semonces de son maître (il prend l'« air coupable », « il sait qu'il a fait une bêtise »...(17)). Enfin, le propriétaire pense également que son chien « comprend » tout ce qu'il dit, explications tarabiscotées, ordres alambiqués, réprimandes sous forme de réquisitoire.

Le maître est en cela conforté par l'opinion publique générale. De la BD à la télévision, des magazines généraux aux discussions entre voisins, personne ne remet en cause ces schémas éducatifs.

Enfin, les propriétaires de chien prêtent à leur animal un caractère fixe (17). Comme nous l'avons vu en BD, l'idée que le chien évolue, change est peu véhiculée et pour beaucoup un chien qui mord est un chien qui mord, point.

Avec de tels a priori et un certain fatalisme, l'éducation de l'animal est logiquement peu remaniée par les propriétaires.

### **b. Le chien enfant**

En BD le chien joue soit son rôle, soit celui d'un enfant, soit celui d'un adulte. Pour bien des maîtres, il en va de même, du moins pour les deux premiers cas. L'anthropomorphisme ou plutôt le pédomorphisme du chien a plusieurs conséquences.

- Tout d'abord, nous l'avons dit, la dérive vers une éducation humaine non adaptée au chien : une éducation qu'il ne comprend pas et qui le perturbe.
- De plus, il s'en suit une mauvaise place hiérarchique du chien qui est éduqué plus haut que sa situation normale. Bien souvent ce type éducatif est aléatoire, alternant éducation canine et humaine, entraînant plus de perturbations encore pour l'animal.
- Enfin, ce schéma éducatif se fait couramment sur fond d'affectif exacerbé. Nous l'avons dit, le chien remplace fréquemment une relation sentimentale perdue, d'où une volonté d'être moins sévère, de choyer l'animal qui représente tout ce qui reste au propriétaire. Une éducation laxiste semble être le gage d'un amour qui

ture (18). Les schémas éducatifs sains et qui laissent le chien à sa place sont rencontrés dans les familles où aucun manque affectif n'est sensible. Ainsi, une éducation en parallèle enfant/chien fait souvent la part des choses entre les deux, naturellement (à la différence de Boule et Bill).

### **c. Je pense savoir**

Enfin, un autre frein aux progrès éducatifs du maître est le fait que ce dernier pense savoir éduquer son chien. La BD lui offre bien les multiples exemples de chiens bien éduqués, idéaux presque parfois, dont les maîtres n'ont aucune notion d'éducation.

La similitude de pensée entre le propriétaire et le grand public (et aussi la BD, la télévision...) a pour conséquence l'absence de remise en question du maître. Celui-ci s'ancre dans des schémas éducatifs erronés et ne recherche pas de conseils auprès de personnes compétentes. Parfois même, il refuse les conseils qui s'offrent à lui n'y voyant qu'un « argument de vente » contraire au sens commun (notamment en alimentation).

De même, lorsque le chien présente une pathologie comportementale et que le maître consulte un vétérinaire, il ne fait pas ou peu le rapport avec l'éducation dont il est responsable (état contemplatif (6)). Le refus de reconnaître une mauvaise éducation comme origine des troubles ralentit par ailleurs la démarche thérapeutique.

Quel est alors le juste rôle du vétérinaire ?

## **2. LE VÉTÉRINAIRE : L'ART D'EDUQUER**

Face à des relations difficiles, à une éducation incorrecte ou à des pathologies comportementales, le vétérinaire est l'acteur privilégié pour mettre ou remettre le maître perdu sur la bonne voie. Quelle est sa position face à ce problème et quelle est sa démarche ?

### **a. Une position à affirmer**

Le vétérinaire n'est pas le maître du chien. Cela le place immédiatement dans une position externe à la relation tant pour le maître que pour le chien (réactions différentes à la clinique et à la maison). Il n'est pas non plus considéré comme un dresseur ou un éducateur

pour chien, et les propriétaires le rencontrent le plus souvent dans un autre contexte (vaccination, conseils de santé, maladies...).

Tout cela lui permet à la fois d'être un observateur privilégié de la relation chien/maître, mais aussi de pouvoir prodiguer au gré des consultations, des conseils avisés sans jamais prendre le rôle d'un juge. Le propriétaire a en effet besoin d'aide et non de condamnations.

Considéré comme un professionnel de confiance, le vétérinaire peut faire comprendre que si les pathologies comportementales ont leur traitement, elles ont également leur prévention, l'éducation, et qu'il est à même d'en expliquer les principes et les subtilités.

## **b. Une démarche à développer**

Pour être efficace dans son rôle de conseiller en comportement, le vétérinaire doit réaliser plusieurs points.

- Il doit reconnaître, comme toujours, les a priori des maîtres et surtout leurs excès d'anthropomorphisme. Connaître les différents types de relations qui conditionnent les éducations rencontrées. Pour cela, il ne doit pas se borner à être un parfait connaisseur de l'art vétérinaire, mais doit faire preuve d'ouverture aux idées du grand public. La BD en constitue l'un des nombreux moyens.
- Il faut également qu'il trouve le créneau temporel du conseil. Les visites de vaccination et de surtout de primovaccination (chien jeune plus malléable) lui donnent les occasions nécessaires de prendre le temps d'éduquer les maîtres et ce lorsqu'ils sont le plus à même d'écouter (quand le chien est malade, leur préoccupation est naturellement tout autre).
- Concrètement, la méthode consiste à détruire les a priori erronés pour les remplacer par des explications simples et claires. La reprise fréquente de quelques thèmes sera privilégiée par rapport à l'exhaustivité des informations. Les thèmes (déjà abordés) de communication, de pensée animale, de défauts et qualités seront approfondis afin d'aider le propriétaire à bien appréhender les techniques éducatives. A la différence de la BD, la méthode éducative du maître conditionne le comportement du chien. De même, un chien ne présente pas un caractère immuable et le vétérinaire doit faire comprendre au maître ce qu'il doit ou non attendre de la nouvelle éducation (6). Les objectifs à atteindre ne sont pas non plus les performances idéales du chien de BD et un réalisme quant aux limites du chien est utile.
- Enfin, un support écrit qui reprend les idées développées oralement semble primordial.

Mais si chaque vétérinaire sait tout cela, bien souvent le temps manque (ou la motivation). L'absence apparente de rétribution des efforts fournis est déconcertante. Les vétérinaires sont pourtant de plus en plus nombreux à constater les effets favorables du temps accordé. Fidélité et confiance sont les fruits souvent récoltés d'un tel investissement et les retombées financières indirectes sont bien présentes.

## **C. LE VÉTÉRINAIRE : CET AMI**

Le vétérinaire, partenaire privilégié des relations chien /homme, exerce une profession en perpétuelle évolution. S'il soigne les animaux, ses clients sont bien les propriétaires. Comment la BD et les propriétaires le perçoivent-ils ? La BD peut-elle aider le vétérinaire à mieux trouver sa place, son rôle ?

### **1. LE VÉTÉRINAIRE : UN PERSONNAGE EN MUTATION**

#### **a. L'image du vétérinaire en BD**

Le chien étant un personnage fréquent de la BD, on est tout d'abord surpris que le vétérinaire soit, lui, peu représenté.

La BD nous le présente le plus souvent comme un professionnel sérieux de la médecine vétérinaire. Ses capacités techniques, ses avis, ses compétences ne sont jamais remis en cause par le scénariste. Il est représenté sûr de lui, presque dogmatique et, de plus, a toujours réponse à toutes les questions, à tous les cas de figure (fig.154). Il soigne en effet tous les animaux et semble totalement polyvalent.

Si sa compétence n'est pas discutée, son image reste cependant froide en général. Les clients le respectent (fig.155), ne s'adressent à lui que par son titre de Docteur et en le vouvoyant, et ce personnage, souvent d'un certain âge (ce qui renforce son austérité) et de sexe masculin (fig.156), présente généralement de la réserve, de la distance voire quelquefois du mépris. Quelques rares BD s'y intéressant plus vivement en font un personnage plus amical, souvent d'ailleurs plus jeune, plus humain.

Outre le professionnel expert mais froid, la BD nous le montre sous un autre aspect : il est souvent l'ennemi du chien (fig.157). Il prend, au détriment de ce dernier, le rôle du censeur, de l'empêcheur de « mener sa vie de chien » en rond. Il conseille des régimes, pose des interdictions, impose une hygiène, en bref tout ce que le chien déteste. Il place ainsi le maître dans une position inconfortable entre l'amour qu'il a pour son chien et l'obligation de le soigner « comme le veut le vétérinaire ».

## Le vétérinaire :



Fig.154 Le vétérinaire est compétent dans tous les domaines (ROBA (55)).



Fig.155 Le vétérinaire, dogmatique, est respecté (ROBA (53)).



Fig.156 Une vétérinaire surprend en BD (ROBA (61)).



Fig.157 Chiffon redoute le vétérinaire (GILBERT (23)).



Fig.158 Le pharmacien prescrit les traitements de Cubitus (DUPA (12)).



Fig.159 Gai-Luron consulte son médecin (GOTLIB (33)).

C'est donc sous un jour sombre que se dresse le personnage du vétérinaire en BD. Sous un masque de professionnel averti et distant, on y décèle le manque de tact, la carence de compassion vis-à-vis du chien et du maître.

Il est également à noter que le maître de BD ne s'adresse pas toujours au vétérinaire pour ce qui a trait à la santé de son chien. Le pharmacien (fig.158) est également fréquemment présenté comme le personnage logiquement consulté pour les petits traitements courants (vermifuges, anti-parasitaires externes...).

Enfin, le chien personnage principal et humain consulte quant à lui le médecin sans se poser la moindre question (fig.159).

## **b. L'image du vétérinaire pour le propriétaire**

Le rôle du vétérinaire en BD est très limité, mais pour le propriétaire, c'est l'interlocuteur privilégié lorsqu'il s'agit de son chien.

Comme en BD, le propriétaire voit le vétérinaire en professionnel compétent, même si de plus en plus, ses capacités, ses choix thérapeutiques font l'objet de critiques, voire de plaintes. Cette évolution cependant, n'est pas spécifique aux vétérinaires (augmentation du nombre de procès également envers les médecins...). En revanche, certains maîtres perçoivent également le vétérinaire comme un professionnel pas toujours avenant, même parfois glacial. En conséquence, leurs visites chez le vétérinaire ne sont motivées que par les besoins impérieux. Le pharmacien, commerçant affable, profite, comme en BD, d'une part non négligeable dans la vente des traitements courants.

De plus, le propriétaire considère également que son chien a horreur du vétérinaire, et la fréquente comparaison au dentiste (personnage qui a même réussi à devenir un héros de film d'horreur) résume bien l'antipathie du personnage « vétérinaire ».

Fort heureusement, de plus en plus nombreux sont les maîtres ayant un bon contact avec leur vétérinaire qu'ils fréquentent avec plaisir.

## **c. Une remise en cause nécessaire**

Dans une profession où la concurrence est parfois dure et où l'aspect commercial est forcément présent, il est important pour le vétérinaire de posséder une image positive. Il doit

tout d'abord préserver, voire renforcer son image de professionnel compétent. Alors que les personnes procédurières sont de plus en plus nombreuses, tout doit être mis en œuvre pour affirmer son sérieux, son professionnalisme.

Citons en vrac : le cadre d'exercice (propreté, luminosité, ordre...), l'aspect extérieur du vétérinaire (hygiène, vêtements...), le discours de celui-ci, le matériel et le recours aux examens complémentaires, la formation des auxiliaires. L'image de compétence que donne la BD du vétérinaire semble être la référence à laquelle s'attend le propriétaire.

Mais pour améliorer de façon sensible son personnage, il doit le rendre plus amical, plus proche du maître et du chien. Le dialogue, le sourire, les petites attentions font aujourd'hui inévitablement partie de la communication du vétérinaire. Il ne s'agit pas de parler d'un animal mais de « Rex » ou de « Bobby », il ne suffit plus de savoir quoi faire mais bien de l'expliquer en détail au maître en recueillant au passage son « avis éclairé ». Il faut personnaliser sa consultation, rassurer les maîtres, les mettre en confiance et ce, dans un but de bien-être d'exercice (moins de frictions car plus de sympathie), mais aussi dans un but de développement commercial (vente para-vétérinaire : aliments, accessoires ; fidélisation de la clientèle...).

Si ce changement est souvent le sujet de formation, de conférences, la BD peut-elle jouer ici aussi un rôle ?

## **2. LA BD A L'AIDE DU VETERINAIRE**

Dans cette difficile, mais nécessaire, mutation de profil, la BD, peut jouer un rôle (modeste certes) par deux aspects.

### **a. Une ouverture d'esprit sur une culture commune**

A travers notre sujet nous avons vu combien la BD pouvait présenter les a priori des propriétaires à travers ses personnages. A l'heure où le vétérinaire s'intéresse aux idées reçues, cherche à les reconnaître pour mieux les éliminer, quel moyen plus juste que les arts populaires (cinéma, publicité et bien sûr BD) pour les appréhender ?

Mais la BD est également un sujet d'échange avec les propriétaires. Pour s'éloigner de la rigueur médicale de la consultation tout en continuant à parler de nos amis canins, pour

détendre l'atmosphère et présenter un profil plus amical, quoi de plus naturel que de comparer un cocker à Bill ou un fox à Milou. Le vétérinaire se trouve ainsi plus proche de ses clients, partageant avec eux et leurs enfants une culture commune.

## **b. Un support de communication**

Une petite phrase au sujet de la BD permet de détendre l'ambiance, mais la BD peut davantage encore aider le vétérinaire à améliorer sa tactique de communication.

### **- Le dessin**

A la frontière avec la BD, le dessin, et plus particulièrement le dessin humoristique, est un support original pour faire passer des idées aux propriétaires.

Sa souplesse d'emploi tout d'abord est un avantage que ne présente pas la photo (même avec les techniques informatiques actuelles). On peut dessiner ce que l'on veut, représenter n'importe quelle situation, aucune limite ne vient freiner l'imagination (fig.160).

De plus, un dessin est moins sévère qu'un simple texte ou qu'une photo, il crée une sorte de complicité immédiate avec le lecteur, et son approche est plus spontanée (temps de compréhension moins long qu'un texte).

Enfin, le dessin touche beaucoup les enfants qui sont une cible commerciale privilégiée, car souvent l'animal de compagnie est important pour eux (voire est à eux) et leur influence sur les parents est grande.

La publicité a bien compris cela et utilise souvent ce vecteur si simple et si efficace. Rien n'empêche le vétérinaire de l'imiter en égayant sa salle d'attente par exemple.

### **- La BD**

La BD, association du dessin avec du texte (et notamment des dialogues), possède un impact plus important encore que le dessin seul. Plus dynamique, plus perfectionnée, plus riche d'applications, elle semble actuellement être un moyen incontournable de la communication commerciale (fig.161).

Plus encore, la reprise ou le détournement de BD célèbres, de personnages célèbres touchent l'affectif du public. Loin de regarder un dessin, celui-ci regarde évoluer un personnage connu, d'autant plus proche qu'il l'a souvent rencontré durant son enfance. Ainsi, la fibre affective démultiplie le pouvoir du message, et lorsque Boule et Bill font la promotion

Support de communication :

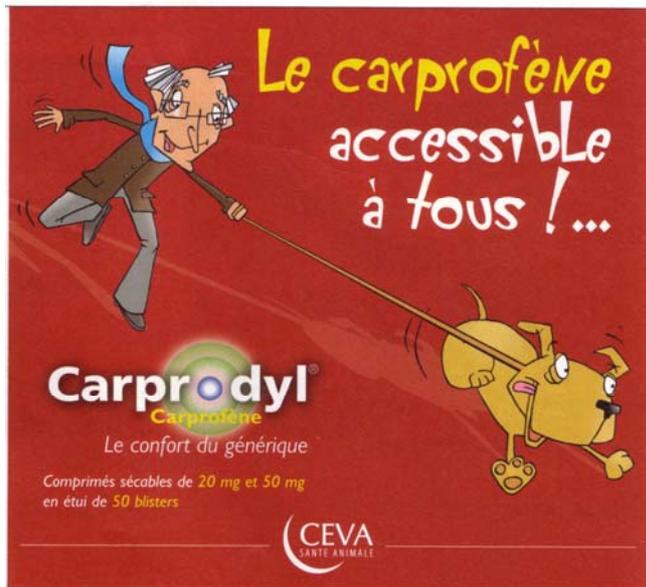


Fig.160 Le dessin ne freine pas l'imagination (CEVA (7)).



Fig.161 L'ajout de textes dynamise la communication (VETOQUINOL (67)).



Fig.162 Bill et Boule, vedettes d'une campagne publicitaire (VIRBAC (68)).

de la vaccination (fig.162) ou de l'identification électronique, nul ne doute que c'est pour le bien du chien et du maître. Aussi impossible que cela paraisse, le public « fait confiance » à ces personnages canins, comme il fait confiance à une actrice connue qui fait la publicité d'un régime.

On touche ici à un pouvoir de communication bien supérieur à celui d'un chien quelconque sur une photo ou d'un propos scientifique de vétérinaire, et ce dernier serait avisé d'utiliser à bon escient des moyens aussi simples (droit de reproduction mis à part) et efficaces de communication.

## CONCLUSION

La BD nous présente un chien bien particulier. Dessiné avec un physique très anthropomorphique, le personnage « chien » évolue dans un cadre matériel et relationnel également très humain. Il présente des défauts et des qualités caricaturaux mais dont les bases sont humainement décrites. Enfin, ses relations avec l'homme se rapprochent sensiblement de relations humaines, voire familiales.

Ce chien hors normes est pourtant le portrait quasi conforme du chien tel que le perçoit son propriétaire. Loin de suivre une démarche artistique comme l'auteur de BD, celui-ci est victime d'un manque de connaissances, associé à une influence des idées reçues. Il en résulte une vision floue, anthropomorphique et fataliste de son animal de compagnie.

Les conséquences de cette image figée sont nombreuses sur le cadre de vie, les relations et l'éducation du chien, ainsi que sur sa place au sein de la structure familiale.

Le vétérinaire peut trouver, à travers la BD, une fenêtre ouverte sur cette perception de l'animal. La connaissance de ces clichés représente une aide non négligeable dans sa démarche thérapeutique, mais aussi et surtout dans sa communication médicale et commerciale avec les propriétaires.

## BIBLIOGRAPHIE :

1. ANONYME. *Rintintin et Rusty. mensuel n°4*. Screen Gems. Inc., 1960, 50p.
2. AYROLES, MAIONARA, LEPREVOST. *Garulfo. La belle et les bêtes*. Guy Delcourt Production, 2002
3. BERGESE F. *Les aventures de Buck Danny n°46. L'escadrille fantôme*. Dupuis, 1996, 48p.
4. BERGESE F., CHARLIER J. *Tout Buck Danny n°13. Alerte nucléaire*. Novédi, 1989, 144p.
5. BERNARD P., DEMARET A. *Pourquoi possède-t-on des animaux de compagnie ? Raisons d'aujourd'hui, raisons de toujours*. [en-ligne], 1996, Ethologia [<http://users.skynet.be/ethologia/etude.htm>] (consulté le 19/01/2005).
6. BORDIER M. *Le propriétaire, acteur et facteur de la consultation en pathologie du comportement du chien*. Thèse Méd. Vét., Nantes, 2002.
7. CEVA. Publicité pour le Carprodyl. *La semaine vét.* N° 1193, 2005, p30.
8. CORTEGGIANI, FRANCHAND. *Marine le trésor du caïman*. Hachette, 1985, 48p.
9. CRAENHALS F., CHAULET G. *Les 4 as et la bombe F*. Casterman, 1975, 48p.
10. DAVIS J. *Garfield fait feu de tout bois*. Dargaud S.A. Editeur, 1993.
11. DEHASSE J. *Y a-t-il une pensée animale ?* Conférence GECAF, Morzine, 9 janvier 1998.
12. DUPA. *Cubitus 12. Tu nous fais marcher*. Editions du Lombard, 1985, 48p.
13. DUPA. *Cubitus 13. Chien fidèle*. Editions du Lombard, 1986, 48p.
14. DUPA. *Cubitus 22. Les enquêtes de l'inspecteur Cubitus*. Editions du Lombard, 1990, 48p.
15. DUPA. *Cubitus 23. Donne la belle papate*. Editions du Lombard, 1990, 48p.
16. DUPA. *Cubitus 26. Se met au vert*. 1992, Editions du Lombard, 1992, 48p.
17. EZVAN O. *Idées reçues en éthologie canine. Tome 1*. Les éditions du Point Vétérinaire, 2002, 143p.
18. EZVAN O. *Idées reçues en éthologie canine. Tome 2*. Les éditions du Point Vétérinaire, 2003, 125p.

19. FAUCHE X. LETURGIE J. et MORRIS. *Rantanplan. Le clown*. Lucky Productions S.A., 1993, 46p.
20. FAUCHE X. LETURGIE J. et MORRIS. *Rantanplan. L'otage*. Lucky Productions S.A., 1995, 46p.
21. FRANCO P., VAN HAMME J. *Largo Winch O.P.A.* Van Hamme, Franco and Edition Dupuis, 1992, 48p.
22. FRANQUIN, GREG. *QRN sur Bretzelburg*. Franquin et Editions Dupuis, 1966.
23. GILBERT D. *Chiffon la condition canine*. Guy Delcourt productions, 1998, 48p.
24. GOSCINNY R., UDERZO A. *Astérix et Cléopâtre* Dargaud S.A. Editeur, 1965, 48p.
25. GOSCINNY R., UDERZO A. *Astérix et les Normands*. Dargaud S.A. Editeur, 1966, 48p.
26. GOSCINNY R., UDERZO A. *Le Bouclier Arverne*. Dargaud S.A. Editeur, 1968, 48p.
27. GOSCINNY R., UDERZO A. *La zizanie* Dargaud S.A. Editeur, 1970, 48p.
28. GOSCINNY R., UDERZO A. *Le cadeau de César*. Dargaud S.A. Editeur, 1975, 48p.
29. GOSCINNY R., UDERZO A. *La grande traversée* Dargaud S.A. Editeur, 1975, 48p.
30. GOTLIB. *La bataille navale...ou Gai-Luron en slip*. Fluide Glacial, 1986, 51p.
31. GOTLIB. *Gai-Luron tome 7. Gai-Luron s'en tire par une pirouette*. Fluide Glacial, 1987, 51p.
32. GOTLIB. *Gai-Luron tome 9. Gai-Luron n'engendre pas la mélancolie*. Fluide Glacial, 1988, 51p.
33. GOTLIB. *Gai-Luron tome 10. Tire une tronche pas possible*. Fluide Glacial, 1994, 51p.
34. GRIFFO, DUFAUX. *Giacomo C. Tome 9. L'heure qui tue*. Editions Glénat, 1998, 48p.
35. HERGE. *Les aventures de Tintin. Tintin au Congo*. Casterman, 1946, 62p.
36. HERGE. *Les aventures de Tintin. Tintin en Amérique*. Casterman, 1945, 62p.
37. HERGE. *Les aventures de Tintin. Les cigares du pharaon*. Casterman, 1955, 62p.
38. HERGE. *Les aventures de Tintin. L'île noire*. Casterman, 1956, 62p.
39. HERGE. *Les aventures de Tintin. Le sceptre d'Ottokar*. Casterman, 1947, 62p.
40. HERGE. *Les aventures de Tintin Le crabe aux pinces d'or*. Casterman, 1947, 62p.

41. HERGE. *Les aventures de Tintin. L'étoile mystérieuse*. Casterman, 1974, 62p.
42. HERGE. *Les aventures de Tintin. Les 7 boules de cristal*. Casterman, 1948, 62p.
43. HERGE. *Les aventures de Tintin. Le temple du soleil*. Casterman, 1949, 62p.
44. HERGE. *Les aventures de Tintin. Objectif Lune*. Casterman, 1953, 62p.
45. HERGE. *Les aventures de Tintin. Tintin au Tibet*. Casterman, 1960, 62p.
46. HERGE. *Les aventures de Tintin. Vol 714 pour Sydney*. Casterman, 1968, 62p.
47. HERGE. *Les aventures de Tintin. Les picaros*. Casterman, 1976, 62p.
48. HERGE . *Les aventures de Tintin reporter du « petit vingtième » au pays des soviets*.  
CASTERMAN, 1999, 141p.
49. MAHE F. *Introduction à l'étude du chien dans la Bande Dessinée*. Thèse Méd. Vét.,  
Alfort, 1978.
50. MAKYO, VICOMTE. *Ballade au bout du monde La prison*. Glénat, 1983.
51. MARTIN I. *Tintin et ses jumeaux*. [en-ligne], création avril 1998, Université de Québec  
à Montréal, [<http://www.er.uqam.ca/merlin/kc291575/tintin.htm>], (consulté le  
21/12/2004).
52. MORRIS, GOSCINNY. *Dalton City*. Dargaud Editeur, 1969, 46p.
53. ROBA. *Boule et Bill n°1*. Roba and S.A. Editions Jean Dupuis, 1976, 62p.
54. ROBA. *Boule et Bill n°2*. Roba and S.A. Editions Jean Dupuis, 1976, 62p.
55. ROBA. *Boule et Bill n°4*. Roba and S.A. Editions Jean Dupuis, 1976, 62p.
56. ROBA. *Boule et Bill n°7*. Roba and S.A. Editions Jean Dupuis, 1976, 62p.
57. ROBA. *Boule et Bill n°10. Attention chien marrant !* Roba and S.A. Editions Jean  
Dupuis, 1976, 46p.
58. ROBA. *Boule et Bill n°14. Ras le Bill !* Roba and S.A. Editions Jean Dupuis, 1977,  
44p.
59. ROBA. *Boule et Bill n°16. Souvenirs de famille*. Roba and S.A. Editions Jean Dupuis,  
1979, 44p.
60. ROBA. *Boule et Bill n°17. Tu te rappelles Bill ?* Roba and S.A. Editions Jean Dupuis,  
1980, 46p.

61. ROBA. *Boule et Bill n°18. Bill est maboul.* Roba and S.A. Editions Jean Dupuis, 1980, 44p.
62. ROBA. *Boule et Bill n°23. 'Faut rigoler* Dargaud Benelux, 1991, 46p.
63. ROSINSKY, VAN HAMME. *Thorgal n° 23 La cage* Editions du Lombard, 1997, 48p.
64. SCHULZ C. *L'infaillible Snoopy.* Dargaud S.A. Editeur, 1984, 48p.
65. SCHULZ C. *Snoopy prend de la hauteur.* Dargaud S.A. Editeur, 1992, 48p.
66. TRONDHEIM L., PARME F. *Venezia Codex Bellum.* Dargaud, 2002, 48p.
67. VETOQUINOL. Campagne de publicité Propalin 2004. *La semaine vét.* Octobre 2004.
68. VIRBAC. Campagnes de publicité 2000-2001 avec l'Ordre National Vétérinaire.
69. WATTERSON B. *Calvin et Hobbes n°1.* Hors Collection, 1997, 63p.

# COMPARAISON DU CHIEN DE BANDE DESSINEE ET DU CHIEN PERCU PAR SON PROPRIETAIRE

NOM et PRENOM : **CHRISTOPHE Didier**

RESUME :

L' auteur décrit tout d'abord l'image du chien de BD à travers sa morphologie, son langage, sa pensée et son mode de vie. Il compare ensuite cette vision du chien à celle qu'en a le propriétaire et tente d'en dégager des intérêts pour le vétérinaire.

Il s'attarde ensuite sur les défauts et les qualités de l'animal, véritables images d'Epinal dans la BD ainsi que dans l'esprit de la plupart des maîtres, et explique le rôle d'écoute et de conseil du vétérinaire.

Enfin, il s'intéresse à la relation entre le chien et l'homme en développant la nature de ces relations, l'éducation et la place du vétérinaire.

MOTS-CLES :

- ANTHROPOMORPHISME
- BANDE DESSINEE
- CARNIVORE
- CHIEN
- PROPRIETAIRE
- RELATION HOMME-CHIEN

JURY :

Président Pr.  
Directeur Dr. Mailhac  
Assesseur Pr. Toma  
Invité Pr. Deputte

ADRESSE DE L'AUTEUR :

M. Didier CHRISTOPHE  
Viarens  
12200 Villefranche de Rouergue

## **COMPARISON BETWEEN THE COMIC STRIP'S DOG AND THE DOG PERCEIVED BY HIS OWNER**

NAME : **CHRISTOPHE Didier**

### SUMMARY:

The author describes first the comic strip dog's picture through its morphology, its language, its thought and its way of life. He then compares this conception of the dog to the one the owner has, and tries to bring out essential points from it for the veterinarian.

He then lingers over the animal's faults and qualities, real "images d'Epinal"\* in the comic strip as in most of the masters' minds, and explains the veterinarian's listening and advising role.

Finally, he takes an interest in the relationship between the dog and the mankind, developing those relationships' nature, the education and the veterinarian's place.

\* empathic, traditional and naïve vision, just showing the good sides of things.

### Key words :

- ANTROPOMORPHISM
- CARNIVORE
- COMIC STRIP
- DOG
- OWNER
- RELATION HUMAN- DOG

### JURY :

Président Pr.  
Director Dr. Mailhac  
Assesseur Pr. Toma  
Guest Pr Deputte

### ADDRESS OF THE AUTOR :

M. Didier CHRISTOPHE  
Viarens  
12200 Villefranche de Rouergue